

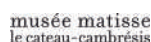


MICRO-FOLIE

PLATEFORME CULTURELLE AU SERVICE DES TERRITOIRES

COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4

CAHIER DE MÉDIATION



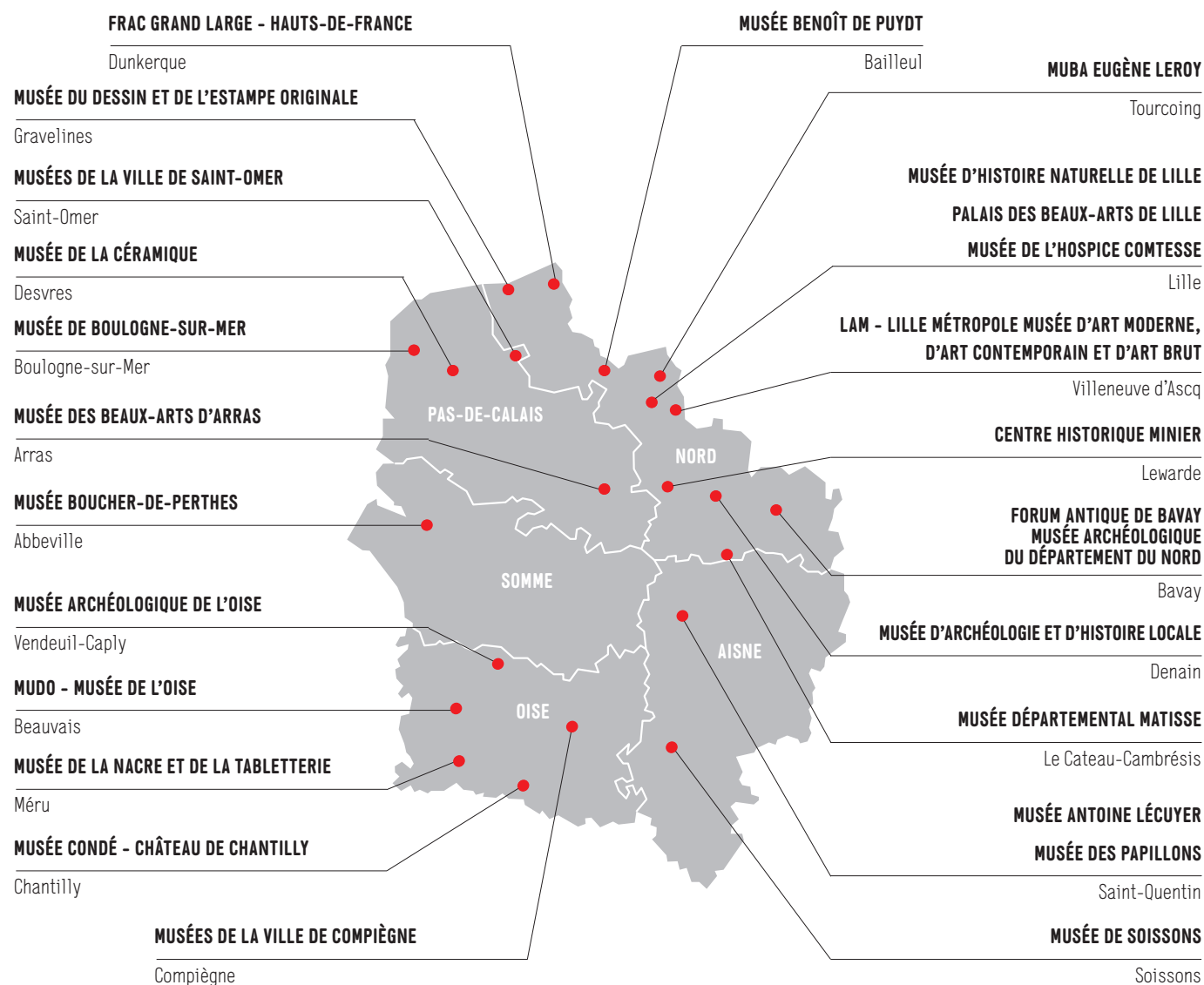
SOMMAIRE

LA COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4	4
QUELLES ŒUVRES DANS LE MUSÉE NUMÉRIQUE	5
COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE EN MODE VISITEUR LIBRE	7
MUSÉE BOUCHER-DE-PERTHES	8
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ARRAS	10
FORUM ANTIQUE DE BAVAY	
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD	13
MUDO - MUSÉE DE L'OISE	15
MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER	17
MUSÉE CONDÉ - CHÂTEAU DE CHANTILLY	20
MUSÉES DE LA VILLE DE COMPIÈGNE	24
MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE LOCALE	28
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE	30
FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE	32
MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE	36
MUSÉE DÉPARTEMENTAL MATISSE	38
CENTRE HISTORIQUE MINIER	42
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE	45
MUSÉE DE LA NACRE ET DE LA TABLETTERIE	48
MUSÉE ANTOINE LÉCUYER	51
MUSÉE DES PAPILLONS	53
MUSÉE DE SOISSONS	55
MUBA EUGÈNE LEROY	58
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'OISE	60
LAM - LILLE MÉTROPOLE MUSÉE D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT	63
PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE	68
MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE	72
MUSÉE BENOÎT DE PUYDT	76
MUSÉES DE LA VILLE DE SAINT-OMER	79
COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE EN MODE CONFÉRENCIER	81

LA COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4

La Collection des Hauts-de-France #4 est la première collection régionale. Elle réunit 400 œuvres issues des institutions muséales suivantes :

Carte de la région des Hauts-de-France



QUELLES ŒUVRES DANS LE MUSÉE NUMÉRIQUE ?

La Collection des Hauts-de-France #4 est la première collection régionale du Musée numérique. Elle a pour ambition de présenter la diversité et la complémentarité des musées d'une région, riche de plus de 85 musées de France.

Elle met en valeur un patrimoine exceptionnel et divers (Beaux-arts, art moderne, art contemporain, sciences et techniques, histoire naturelle, archéologie, ethnologie européenne et extra-européenne, etc.), réunissant des musées de toutes tailles et disciplines.

DES MUSÉES CONSTRUITS

- **Autour d'un collectionneur** (Musée Boucher-de-Perthes / Musée Benoît-de-Puydt)
- **Autour d'un artiste** (Musée départemental Matisse)
- **Autour d'une thématique** (Musée de la Nacre et de la Tabletterie / Musée des Figurines / Musée de la Céramique)

COLLECTION BEAUX-ARTS

- **Période chronologique de la Préhistoire à nos jours**
- **Des chefs-d'œuvre** (Musée Condé / Palais des Beaux-arts de Lille / Musée des Beaux-arts d'Arras)
- **Cycle de l'Apocalypse par Dürer** (Musée du dessin et de l'estampe originale)
- **Création contemporaine** : vidéo, œuvres in-situ, performance, design (Frac Grand Large)
- **Art brut** (LaM)

COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE

- **Papillons et coléoptères** (Musée des Papillons)
- **Animaux naturalisés** (Musée Boucher-de-Perthes / Musée d'histoire naturelle de Lille)
- **Géologie** (Musée d'histoire naturelle de Lille)

COLLECTIONS ETHNOLOGIQUES

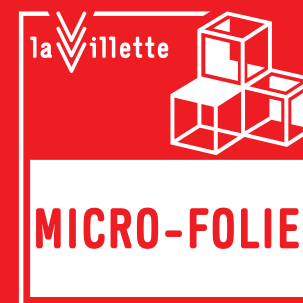
- **Européennes**
- **Extra-européennes** : Alaska et Océanie (Musée de Boulogne-sur-Mer / Musées de la ville de Compiègne / Musée d'histoire naturelle de Lille)
- **Sciences et techniques** (Musée d'histoire naturelle de Lille)

COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

- **Découverte d'un site antique** : objets retrouvés, restitution 3D (Forum antique de Bavay)
- **Grèce, Rome, Gaule** (Musées de la ville de Compiègne / Musée de Soissons / Musée archéologique de l'Oise)

FOCUS SUR L'HISTOIRE DES HAUTS-DE-FRANCE

- **Passé minier et histoire industrielle** : objets du quotidien, représentation dans les arts, (Musée d'archéologie et d'histoire locale de Denain)
- **Fêtes et coutumes** (Musée de l'Hospice Comtesse)



COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4

EN MODE VISITEUR LIBRE

MUSÉE BOUCHER-DE-PERTHES

ABBEVILLE



Présentation

Le musée Boucher-de-Perthes est le fruit de la fusion de deux collections du XIXe siècle : le musée d'Abbeville et du Ponthieu, fondé en 1833 par la Société d'émulation d'Abbeville, et l'ancienne collection de Jacques Boucher de Perthes devenue musée en 1872. Enrichi au fil du temps de nombreux legs, dons et achats, il est installé dans le beffroi du XIIIe siècle, classé par l'Unesco, et dans des bâtiments de la seconde reconstruction depuis 1954.

De précieuses sculptures et peintures des XVe et XVIe siècles, d'importants tableaux des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que des œuvres des écoles régionales de peinture constituent le cœur des collections d'art. Le musée conserve également une œuvre unique de Camille Claudel et l'importante donation Alfred Manessier.

UNE COLLECTION MUSÉALE HÉTÉROCLITE

Œuvre à retrouver dans le film



Cage à oiseaux représentant la Collégiale Saint-Vulfran, XIXe siècle, Anonyme

Cet objet témoigne de l'état architectural de la Collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville au XIXe siècle, avant sa destruction partielle par les bombardements du 20 mai 1940.

L'auteur de cette cage s'est inspiré d'une gravure réalisée par Mlle G. Vallée en 1827, représentant la collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville. Cependant, la précision des portes tout comme les détails des attributs des apôtres indiquent que cet auteur anonyme a certainement eu l'occasion de contempler l'édifice sur place à plusieurs reprises. Au XIXe siècle, les cages à oiseaux reprenant une forme architecturale étaient prisées dans les intérieurs privés.

Œuvres en complément dans la tablette



Plaque Souvenir Napoléonien, 1839



Coua de Delalande



Biface



Retable de la vie de la Vierge, XIXe siècle, Anonyme



La Prière ou Le Psaume, 1889, Camille Claudel (1864-1943)



Buste de Boucher de Perthes, 1835, Frédéric Sauvage (1785-1857) et Edmond Lévêque (1814-1875)



Vierge de la Confrérie Notre-Dame-du-Puy, Anonyme



Le Bouquet ensoleillé, 1967, Alfred Manessier (1911-1993)



Descente de Croix ou la Lamentation sur le corps du Christ, XVIIe siècle, Pieter Van Mol (1599-1650)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ARRAS



Présentation

Au centre de la région Hauts-de-France, la ville d'Arras possède un patrimoine architectural exceptionnel classé en partie au patrimoine mondial de l'Unesco. Le Musée des beaux-arts, doté d'une des plus importantes collections muséales, occupe l'ancienne Abbaye Saint-Vaast, un des grands ensembles monastiques du XVIIIe siècle organisé autour de trois cours, d'un cloître majestueux et de l'ancien réfectoire des moines.

Ses collections réparties sur 6000 m² offrent un parcours exceptionnel du Moyen Âge à la fin du XIXe siècle. Le musée conserve une collection de plus de 32 000 objets : peintures du XVIIe siècle de l'École française et des anciens Pays-Bas (Champaigne, Vignon, Lebrun, Largillière, Rubens...), ainsi qu'un ensemble unique en France de grands formats de la peinture religieuse française du XVIIe siècle, parmi lesquels figurent sept « Mays » provenant de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

AUTOUR D'ARRAS

Œuvre à retrouver dans le film



Près d'Arras. Les bûcheronnes, entre 1871 et 1872, Camille Corot (1796-1875)

Célèbre peintre de paysage, Corot puise son inspiration dans ses nombreux voyages en Italie, à Ville-d'Avray, en Normandie ou comme ici, à Arras.

« C'est un pays qui passe pour être peu convenable aux peintres, et je pense que j'y ferai des choses intéressantes, si le Seigneur veut soutenir mon pinceau », tels sont les termes de Corot en avril 1853 utilisés pour décrire son lien aux paysages du Nord.

La douceur des coloris, la touche vibrante et l'harmonie de la lumière dorée, placent cette œuvre dans la veine du paysage lyrique. Son titre témoignerait pourtant d'une transcription fidèle de la campagne arrageoise où il séjourne régulièrement de 1851 à 1874.

Contenus additionnels :

- > Da carrière, vers 1861-1864, Constant Dutilleux (1807-1865)
- > Portrait de Corot, 1863, Constant Dutilleux (1807-1865)
- > Les arbres dans la montagne, 1856, Camille Corot (1796-1875)

Œuvres en complément dans la tablette



Angles de Saudemont, dernier tiers du XIIIe siècle, Anonyme

Contenus additionnels :

- > Plan-relief d'Arras, 1716, Ladeveze
- > Tapisserie de Saint Vaast et l'ours, XVe siècle, Anonyme



Portrait du comte Pierre de Montesquiou, Fin du XVIIe siècle – début du XVIIIe siècle, Nicolas de Largillière (1656-1746)

Contenus additionnels :

- > Portrait de la comtesse de Montesquiou, Fin du XVIIe siècle – début du XVIIIe siècle, Nicolas de Largillière (1656-1746)
- > Entrée à Arras de Louis XIV et de Marie-Thérèse, le 22 juillet 1667, XVIIe siècle, Adam Frans Van Der Meulen (1632-1690)

PEINTURE FRANÇAISE : DE L'ATTICISME AU RÉALISME

Œuvre à retrouver dans le film



La mort des enfants de Béthel, 1653,
Laurent de la Hyre (1606-1656)

Illustrant un épisode biblique, ce tableau frappe par l’harmonie de la composition, la richesse des couleurs ainsi que ses références antiques.
La scène illustrerait un épisode de la Bible (Livre des Rois, 2.19-25). Le prophète Elisée maudit des enfants de Béthel qui se moquaient de lui, et ces derniers sont tués par deux ours.
Le sens de la dramaturgie visuelle de Laurent de La Hyre s’exprime pleinement dans cette composition tragique où les mères éplorées se jettent sur les corps inertes de leurs enfants. Sans grandiloquence, dans un paysage serein construit autour d’un temple en ruine, cette scène saisit par l’harmonie des lignes, la variété des couleurs et la vérité des expressions des attitudes.
Proche des compositions de Nicolas Poussin par son classicisme, ce tableau illustre parfaitement l’atticisme parisien, courant pictural du XVIIe siècle.

- Contenus additionnels :**
- > La Présentation de la Vierge au temple, vers 1640, Philippe de Champaigne (1602-1674)
 - > La Mort de Caton, 1645-1646, Charles Le Brun (1619-1690)

Œuvre à retrouver dans le film



La Bénédiction des blés en Artois, 1857,
Jules Breton (1827-1906)

Originnaire du Pas-de-Calais, Jules Breton met en valeur les rites liés aux travaux des champs de sa terre natale et fait un véritable portrait de la communauté de Courrières.
Dans une composition en frise de grandes dimensions, Jules Breton utilise les codes de la peinture d’histoire pour représenter un sujet de la vie quotidienne. Avec minutie il représente le clocher de Courrières au loin, et les costumes de chaque groupe formant cette procession : les communiantes, le clergé, la société civile composée des notables et des élus, le garde champêtre et enfin les paysans. Autrefois, des prières et des processions populaires étaient organisées lors de trois jours précédant l’Ascension afin de protéger les récoltes à venir.

- Contenus additionnels :**
- > La Plage, 1883, Virginie Demont-Breton (1859-1935)
 - > Un Ouragan, 1863, Emile Breton (1831-1902)

FORUM ANTIQUE DE BAVAY
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD
BAVAY



Présentation

Le Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord, propose un voyage au temps des Romains. Mis au jour dans sa quasi intégralité, le forum de Bavay est l’élément le mieux connu de la ville antique. Comme dans tout l’Empire romain, il était le cœur de la cité, rassemblant les activités administratives, commerciales et religieuses. Disproportionné par rapport à la taille de la ville antique, il est le seul retrouvé en France dont le plan entier ait été conservé. Sa basilique est l’une des plus grandes connues à ce jour dans tout l’Empire romain.

DE BAGACUM À BAVAY

Œuvre à retrouver dans le film



Forum romain et muraille du Bas-Empire de Bavay

Ensemble monumental hors norme, le site de Bavay est un des plus grands forums romains découverts à ce jour. Ses vestiges encore en élévation frappent par leurs imposantes dimensions.

L'agglomération antique de Bagacum, actuelle Bavay dans le département du Nord, était la capitale de la Cité des Nerviens au Haut-Empire. Le forum monumental qui y fut construit dès le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., et dont la réfection au II^e siècle coïncide avec l'apogée de la ville, fut ensuite intégré à deux enceintes fortifiées au III^e siècle avant que la capitale de la Cité des Nerviens ne soit transférée à Cambrai / Camaracum. La découverte progressive des vestiges depuis le XVIII^e siècle conduisit les archéologues qui œuvrèrent successivement à Bavay à identifier le complexe monumental comme le forum de l'agglomération.

Contenu additionnel :

> [Restitution 3D du forum romain de Bavay](#)

Pour en savoir plus : [Balade virtuelle](#)

Œuvres en complément dans la tablette



Applique à buste de Ménade transformée en curseur de balance romaine, I^{er} siècle av. – I^{er} siècle ap. J.-C. / II^e – III^e siècles ap. J.-C.



Torse de satyre, II^e siècle ap. J.-C.

Contenu additionnel :

> [Fiche objet](#)



Cruche en verre, I^{er} siècle – III^e siècle

Contenu additionnel :

> [Fiche objet](#)

MUDO – MUSÉE DE L'OISE BEAUVAIS



Présentation

Le MUDO - Musée de l'Oise est installé dans l'ancien Palais des Évêques-Comtes de Beauvais, au pied de la cathédrale. Cet ensemble architectural remarquable, classé monument historique, comporte une porterie du XIV^e siècle (ornée de la célèbre peinture murale des sirènes musiciennes), reliée par une aile au Palais Renaissance élevé pour l'évêque Louis-Villiers de L'Isle-Adam (1497-1521) sur les fondations d'un premier bâtiment du XII^e siècle.

Après deux ans d'une rénovation architecturale et muséographique de grande ampleur, le MUDO - Musée de l'Oise a ouvert ses portes le 25 janvier 2015. Au cœur du palais Renaissance rénové, le nouveau parcours XIX^e invite le visiteur au voyage à travers une sélection d'œuvres de Camille Corot, Alfred Sisley, Paul Huet et Prosper Marilhat, dédiée au paysage, des forêts françaises aux lacs italiens, des confins de l'Orient au frimas danois. A voir également, les décoratives d'Alexis- Joseph Mazerolle et Pierre-Victor Galland notamment, ainsi que de magnifiques céramiques de Jules-Claude Ziegler. Présentée dans l'ancienne salle des assises, l'impressionnante toile inachevée de Thomas Couture, L'Enrôlement des volontaires de 1792, rénovée grâce au mécénat participatif, déploie désormais ses 45 m² aux côtés de nombreuses études préparatoires. Le parcours se termine sous le regard de la Vierge de Jean-Auguste Dominique Ingres, d'une sélection d'esquisses peintes et de modèles sculptés exprimant le renouveau de l'art religieux de ce siècle fécond.

COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE

Œuvre à retrouver dans le film



Guerrier gaulois, période gallo-romaine

Héros divinisé ou ex-voto, cette statuette d'époque gallo-romaine est un très rare témoignage de la sculpture religieuse de tradition celtique. Cette statuette a été découverte fortuitement en 1984 à Saint-Maur-en-Chaussée dans l'Oise. Si les Gaulois ont donné forme humaine à leurs représentations de divinités sous l'influence de la religion romaine, de même que le laiton a été introduit par les monnaies romaines, la figure porte ici un armement celte et démontre un art de la chaudronnerie bien maîtrisé typiquement gaulois. Ainsi rare témoignage de la sculpture religieuse de tradition celtique, cette figure est également presque complète, à l'exception des pieds et des iris à l'origine insérés dans les plaques d'argent des yeux, probablement en pâte de verre colorée.

COLLECTION PEINTURES

Œuvre à retrouver dans le film



La querelle d'Achille et d'Agamemnon, XVIIe siècle, Gaulli Giovanni Battista, dit Il Baciccio (1639-1709)

Chef-d'œuvre de Gaulli, cette œuvre marque un changement stylistique. Assagi, il s'oriente vers le classicisme qui s'affirme à la fin du XVIIe siècle. Acquis par le musée en 1963, cette toile a été peinte d'après une gravure de Robert van Audernaerde (1663-1748) dont Gaulli avait fourni le dessin préparatoire. Si la gravure était le frontispice d'une thèse dédicacée au pape Innocent XII, il est admis que le commanditaire de la peinture est le père de l'auteur de la thèse, Giovanni Battista Pamphili. La scène illustre un épisode de la guerre de Troie (Homère, « Iliade », I, versets 175-295). Le Génois Gaulli, collaborateur du Bernin, s'illustre dans le plafond de l'église du Gesù à Rome.

Œuvre en complément dans la tablette



L'Enrôlement des volontaires de 1792, 1848-1852, Thomas Couture (1815-1879)

MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

BOULOGNE-SUR-MER



Présentation

Créé en 1825 suite à l'acquisition du cabinet de curiosité du Vicomte Isidore Leroy de Barde, premier peintre d'histoire naturelle du roi Louis XVIII, le musée de Boulogne-sur-Mer conserve des collections riches et variées.

Cette diversité s'explique notamment par la situation géographique de la ville, au bord de mer. De nombreux voyageurs boulonnais sont partis découvrir le monde et ont offert, au musée, à leur retour, les objets collectés. Des érudits d'origines boulonnaises, tel Ernest Hamy, fondateur du Musée du Trocadéro à Paris, ont eu aussi à cœur d'enrichir le musée de leur ville natale.

En 2013, le Musée fête ses 25 ans d'installation dans le château comtal de Boulogne-sur-Mer, l'occasion rêvée pour renouveler la présentation de ses collections permanentes. Afin d'offrir aux visiteurs une meilleure mise en valeur de ses collections, le musée propose un circuit entièrement repensé et une présentation en quatre grands départements. Avec cette nouvelle présentation et une approche tournée vers les cultures autochtones contemporaines, le musée de Boulogne-sur-Mer incite le visiteur à voyager d'une Culture à l'Autre !

Un musée, 4 espaces :

Le département d'archéologie méditerranéenne présente la collection égyptienne avec ses sarcophages et sa momie d'un inconnu de la Basse Epoque qui avait inspirée à Auguste Mariette sa vocation d'égyptologue. Le département regroupe également la collection de céramiques grecques constituée de près de 450 pièces de qualité majeure comme le « Suicide d'Ajax », la pièce maîtresse de la collection attribuée à Exékias et datant de 530 av. J.-C.

Le département d'ethnographie extra-européenne invite le visiteur à un voyage à travers le monde depuis l'Amérique précolombienne et ses céramiques funéraires jusqu'à l'Océanie, en passant par l'Afrique.

Le département d'ethnographie extra-européenne conserve également une des collections d'Océanie les plus importantes du nord de la France. Constituée pour la majorité au cours du XIXe siècle, elle est essentiellement constituée d'armes.

Le département d'histoire locale rappelle la richesse patrimoniale et historique de la ville et de ses alentours, depuis la Bononia antique et ses trésors gallo-romains, en passant par la statuaire médiévale, jusqu'à l'épopée napoléonienne et au célèbre camp de Boulogne.

Le département des Beaux-arts permet au visiteur de suivre l'évolution de la peinture depuis le XVe siècle jusqu'au XXe siècle.

VOYAGE EN ALASKA

Œuvre à retrouver dans le film



Masque Allayak (féminin), XIXe siècle, culture Sugpiaq (Alaska)

Peint de couleurs vives, ce masque est conçu selon la structure tripartite propre aux créations de l’archipel de Kodiak : front et nez, yeux, partie basse du visage. Les dix-huit plumes en bois qui entourent le visage sont amovibles. En 1871-1872, Alphonse Pinart, jeune entrepreneur de Marquise (Pas-de Calais) intéressé par l’étude des langues nord-américaines, effectue un voyage d’un an en Alaska. Il séjourne dans les îles aléoutiennes et sur l’archipel de Kodiak d’où il rapporte une riche collection de 222 objets comprenant près de 80 masques. Après l’avoir exposée à Paris à son retour en France, il donne sa collection au Musée de Boulogne-sur-Mer en 1875. Durant son périple, Pinart rédige de nombreuses notes de terrain. Il relève notamment dans ses carnets, des légendes, chants et descriptions de danses en lien avec plusieurs masques, comme c’est le cas pour celui-ci.

Contenus additionnels :

- > Masque Allayak (masculin), XIXe siècle, culture Sugpiaq (Alaska)
- > Masque « Voyageur nocturne », XIXe siècle, culture Sugpiaq (Alaska)

Œuvre en complément dans la tablette



Masque Giinasinaq, « Grand visage », XIXe siècle, culture Sugpiaq (Alaska)

Contenus additionnels :

- Pour en savoir plus :** [Musée Alutiiq](#)
- > Masque funéraire, XVIIIe siècle, culture Aléoute (Alaska)

Œuvre à retrouver dans le film



Masque funéraire, XVIIIe siècle, culture Aléoute (Alaska)

Collecté dans la caverne d’Aknanh par Alphonse Pinart, ce masque, ainsi que ses semblables, aurait eu une fonction funéraire.

Ce masque représentant un profil droit arbore un tatouage en forme de spirale à côté du nez ainsi que des formes géométriques sur la joue. Il présente quelques traces de polychromie. A hauteur des yeux un trou permet l’attache du masque. A gauche du nez, deux incisions verticales contiennent des poils de moustache. Sous le menton une pièce est attachée avec trois chevilles, trace d’une restauration ancienne. Au sein de la collection d’Alaska se trouve un ensemble d’objets provenant de l’archipel des aléoutiennes, et plus précisément de l’île d’Unga. Cet ensemble a été collecté par Alphonse Pinart en 1872 et publié à son retour en France. Cependant, ces objets, dont neuf masques trouvés en contexte funéraire demeurent aujourd’hui très peu connus et les interprétations les concernant sont multiples.

Contenu additionnel :

- > Modèle réduit de kayak, XIXe siècle, culture Aléoute (Alaska)

Œuvre en complément dans la tablette



I see you (je te vois), 2012, Perry Eaton (né en 1945)

Contenu additionnel :

- > I-seal (I-phoque), 2009, Lena Amason (née en 1976)
- Pour en savoir plus :** [Lena Amason](#)
- Pour en savoir plus :** [Koniag](#)

VOYAGE EN OCÉANIE

Œuvre à retrouver dans le film



Masque Tapuanu, XIXe siècle, Satawan, îles Mortlock, archipel des Carolines

Ce masque cérémoniel fait partie des rares exemplaires de ce type existant dans le monde. Il était utilisé dans le cadre de cérémonies par la société secrète Soutapuanu. Les masques tapuanu (qui signifie « esprit sacré ») étaient fabriqués dans un but de protection des récoltes contre les cyclones et les tempêtes. Ils auraient été sculptés au sein de la société secrète Soutapuanu et portés lors de cérémonies se déroulant en mars-avril pour favoriser la récolte des fruits de l’arbre à pain. Les danseurs divisés en deux groupes s’affrontaient et parodiaient des combats contre le vent. Ce masque arborant une barbe et un petit chignon (coiffure traditionnelle des hommes) serait de type masculin.

Œuvre en complément dans la tablette



Sculpture de Tiki, XIXe siècle, îles Marquises, Polynésie

MUSÉE CONDÉ – CHÂTEAU DE CHANTILLY

CHANTILLY



Présentation

Abrité au cœur du château de Chantilly, le musée Condé conserve plus de 830 peintures, 2 500 dessins, 2 500 estampes, 1 700 photographies anciennes, environ 250 sculptures et plus de 5 000 objets d’art.

Cette collection fait du musée Condé le second musée français de peintures anciennes (avant 1850) après le musée du Louvre. Il abrite des peintures de maîtres tels que Raphaël, Clouet, Poussin, Watteau, Ingres, Géricault, Delacroix ou encore Corot. Certaines d’entre elles sont des œuvres majeures comme Les trois grâces de Raphaël.

PEINTURE ITALIENNE

Œuvre à retrouver dans le film



Les Trois Grâces, entre 1503 et 1508, Raffaello Santi ou Sanzio dit Raphaël (1483-1520)

Un chef d’œuvre de Raphaël format carte postale. Raphaël réalisa Les Trois Grâces d’après un marbre antique. A l’origine, la femme de droite esquissait un geste de pudeur, celle du centre posait ses mains sur les épaules de ses compagnes et celle de gauche tenait une pomme : c’était donc un jugement de Pâris, le berger figurant sur le panneau conservé à la National Gallery de Londres sous le titre Le songe du Chevalier. Raphaël changea ensuite la composition et fit des trois femmes les Hespérides, qui confèrent l’immortalité à celles à qui elles offrent ces pommes. Les trois boules d’or figurant dans les armes des Médicis pourraient aussi être une allusion au commanditaire du tableau.

Contenus additionnels :

- > La Madone de la maison d’Orléans, avant 1507, Raffaello Santi ou Sanzio dit Raphaël (1483-1520)
- > La Madone de Lorette, vers 1509-1510, Raffaello Santi ou Sanzio dit Raphaël (1483-1520)

Œuvre en complément dans la tablette



- La Dormition de la Vierge, vers 1335, Maso di Banco (Actif à Florence entre 1320 et 1353)
- Contenus additionnels :**
- > Mariage mystique de Saint François d’Assise, 1444, Stefano di Giovanni dit Sassetta (1392 (?)-1450)
 - > Esther choisie par Assuérus, vers 1478-1480, Filippino Lippi (1459-1504)

PORTRAITS DE FEMME

Œuvre à retrouver dans le film



Portrait de Simonetta Vespucci, vers 1490, Piero di Cosimo (1461-62-1521)

La belle Simonetta, muse de Botticelli, est ici élevée au rang d’une icône de la beauté idéale et éternelle par Piero di Cosimo. Simonetta Vespucci, jeune femme d’une grande beauté qui fut également peinte par Botticelli, fut la maîtresse de Giuliano de Médicis et mourut en 1476 à vingt-trois ans. Son amant commanda alors son portrait posthume, Piero di Cosimo n’ayant à sa mort qu’une quinzaine d’années. Il s’agit d’un portrait idéalisé, image de la beauté parfaite. La symbolique, avec le serpent de l’éternel recommencement et les arbres morts d’un côté et vifs de l’autre, évoque la brève destinée du modèle et le cycle de la vie.

Œuvres en complément dans la tablette



Gabrielle d’Estrées au bain, 1598-1599, Ecole française de la fin du XVIe siècle



Portrait d’Elisabeth d’Autriche, 1571, François Clouet (1515-1572)



Portrait de madame Duvaucy, 1807, Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)

DRAME EN PEINTURE

Œuvre à retrouver dans le film



Le Massacre des Innocents, vers 1628-1665, Nicolas Poussin (1594-1665)

En réduisant sa composition à trois personnages, Poussin renouvelle radicalement un sujet maintes fois représentés en peinture.

Le sujet est tiré du Nouveau Testament : le roi Hérode, ayant appris que le roi des Juifs était né à Bethléem, fit tuer tous les garçons de moins de deux ans. Nicolas Poussin peint Le Massacre des Innocents vers 1628 pour le palais du marquis Vincenzo Giustiniani à Rome. Jeune artiste confirmé, mais encore inconnu à Rome, Poussin profite de l’occasion qui lui est offerte pour se faire connaître en travaillant pour cet amateur prestigieux. Poussin cherche à rivaliser avec le célèbre tableau de Guido Reni sur le même sujet, conservé à la Pinacothèque de Bologne, mais limite le nombre des personnages représentés, en centrant sa composition sur les trois principaux protagonistes : le soldat qui tue, la mère qui hurle, l’enfant qui meurt, d’où l’extraordinaire force dramatique de l’œuvre.

Contenus additionnels :

- > Psautier d’Ingeburge, vers 1210, Maître du Psautier d’Ingeburge (XIIIe siècle)
- > Livre d’heures à l’usage de Rome, vers 1500, Maître des Livres de prière (?)
- > Livre d’heures de Franz von Taxix, 1516-1519, Anonyme flamand

Œuvre en complément dans la tablette



L’assassinat du duc de Guise au château de Blois en 1588, 1834, Paul Delaroche (1797-1856)

Contenus additionnels :

- > Paolo et Francesca, XIXe siècle, Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)
- > Antiochus et Stratonice, 1840, Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)
- > Suites d’un bal masqué, 1857, Jean-Léon Gérôme (1824-1904)

PEINTURE FRANÇAISE

Œuvre à retrouver dans le film



Portrait de François Ier, vers 1515, Attribué à Jean Clouet (vers 1475/1485-1540/1541)

Ce tableau serait l’une des premières peintures de Jean Clouet, grand portraitiste de la Renaissance, au service du roi François Ier.

Ce portrait représente François Ier, roi de France entre 1515 et 1547. Le roi vient juste de monter sur le trône et de remporter la bataille de Marignan. Le jeune souverain ne porte ni couronne, ni insigne royal. Ce portrait est caractéristique du style de Jean Clouet (1480-1541). Le personnage se détache sur un fond neutre. Les traits du visage sont dessinés de façon très réaliste à la manière flamande. La pose est hiératique, majestueuse et le modèle ne regarde pas le spectateur.

Contenus additionnels :

- > Le déjeuner d’huîtres, 1735, Jean-François de Troy (1679-1752)
- > Le donneur de sérénade, vers 1715, Jean-Antoine Watteau (1684-1721)
- > Le concert champêtre, 1844-1857, Jean-Baptiste-Camille Corot (1796-1875)

ORIENTALISME

Œuvre à retrouver dans le film



Arabes syriens en voyage, XIXe siècle, Prosper Marilhat (1811-1847)

Marilhat fut un grand voyageur : Liban, Syrie, Palestine, et surtout l’Egypte qui le passionna et d’où il tirera son surnom « l’Egyptien Marilhat ».

Au Salon de 1844, Marilhat exposait huit peintures dont deux représentaient son Auvergne natale et les six autres des vues de Syrie ou d’Egypte. Théophile Gautier les désigna comme « autant de perles à enchâsser dans de l’or ». La lente caravane s’avance le long de la piste qui traverse le désert, sous un soleil de plomb. La progression de la troupe paraît écrasée par la chaleur. Les personnages au premier plan se détachent sur le fond de désert où le lointain disparaît dans le miroitement des sables. L’exotisme des costumes et des animaux, les ombres allongées, accentuent l’impression d’étrangeté de cette toile qui est un des grands chefs-d’œuvre de la peinture orientaliste. Ses petites dimensions en font une scène de genre, malgré la monumentalité de la mise en page.

Contenus additionnels :

- > Souvenir de la Turquie d’Asie, dit aussi Enfants turcs auprès d’une fontaine, 1846, Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860)
- > La chasse au héron, 1865, Eugène Fromentin (1820-1876)
- > Le corps de garde à Meknès, 1847, Eugène Delacroix (1798-1863)

Œuvre à retrouver dans le film



Album de voyage au Maroc : Etude de femme juive, 1832, Eugène Delacroix (1798-1863)

Lorsqu’Eugène Delacroix embarque le 10 janvier 1832 pour le Maroc, il s’apprête à faire un voyage qui bouleversera à jamais sa vie et sa peinture.

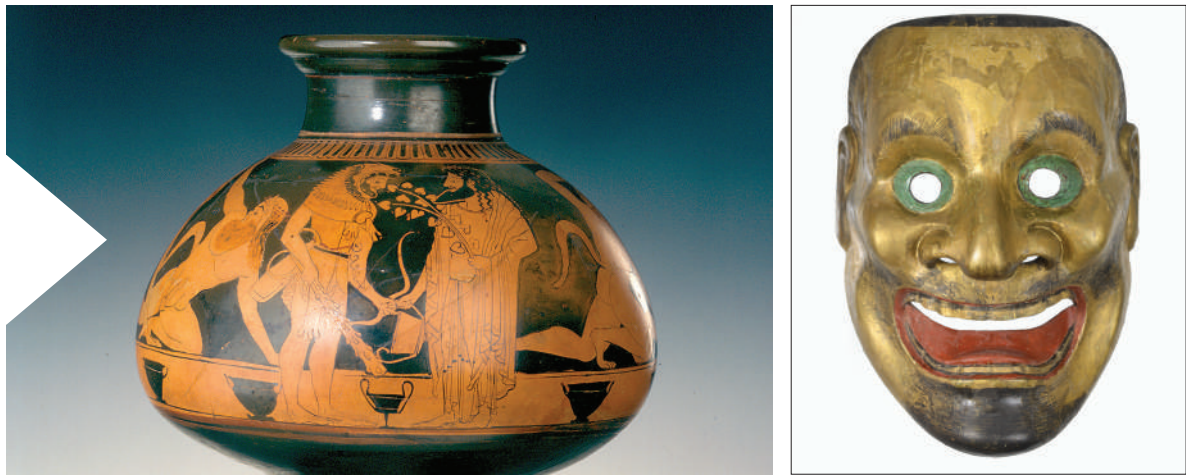
De son voyage au Maroc, qui dura six mois, Delacroix ramena plusieurs carnets contenant notes et dessins. Ces carnets vont constituer une sorte de répertoire iconographique inépuisable, dans lesquels il va pouvoir trouver les formes et les couleurs pour composer ses peintures orientalistes jusqu’à la fin de sa vie. Grâce à son traducteur il va pouvoir fréquenter la communauté juive de Tanger, découvrir leur quotidien et leurs coutumes. Le peintre ne va avoir de cesse de vouloir garder en mémoire toutes les émotions et sensations vécues, les personnes rencontrées, les nouveaux paysages qu’il traverse, la lumière, les couleurs, rien ne doit lui échapper.

Contenus additionnels :

- > Album de voyage au Maroc : Femme juive à la jupe rouge, 1832, Eugène Delacroix (1798-1863)
- > Feuillet détaché de l’Album de voyage au Maroc : Femmes juives dans leur intérieur, 1832, Eugène Delacroix (1798-1863)
- > Album de voyage au Maroc : Cavalier dans les collines, 1832, Eugène Delacroix (1798-1863)

MUSÉES DE LA VILLE DE COMPIÈGNE

COMPIÈGNE



Présentation

Musée Antoine Vivenel

Installé dans un bel hôtel particulier de la fin du XVIII^e siècle, le musée Antoine Vivenel abrite maintes richesses, précieux témoignages des plus brillantes civilisations de l'Europe et de la longue histoire de Compiègne, résidence favorite des souverains français.

Musée du Cloître Saint-Corneille

Cette annexe du Musée Antoine Vivenel, située dans un ancien cloître, retrace l'histoire de l'abbaye Saint-Corneille et présente un bel ensemble de sculptures religieuses d'époque médiévale et de la Renaissance issues des collections du musée.

Musée de la Figurine historique

Installé à l'hôtel de Ville, le musée présente 100 000 figurines qui déroulent sous les yeux des visiteurs nombre d'épisodes, obscurs ou fameux, de l'histoire de Compiègne et de la France, depuis l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

L'EUROPE, DE LA GRÈCE ANTIQUE À LA RENAISSANCE

Œuvre à retrouver dans le film



Psykter de style attique à figure rouge, vers 500 av. J.-C., Peintre de Kléophradès

Ce vase était utilisé pour rafraîchir le vin au cours du symposion, partie du banquet au cours de laquelle les convives boivent ensemble en conversant. D'une ligne pure, ses courbes affectent la forme d'un bulbe. On y versait le vin coupé d'eau puis il était plongé dans le cratère rempli de neige ou d'eau glacée. Le psykter est une forme spécifique attique dont le succès est très grand entre 510 et 480 av. J.-C. Il disparaît après 470.

Œuvres en complément dans la tablette



Vase en forme de tête féminine, III^e siècle av. J.-C.



Vierge au pied d'argent, vers 1267



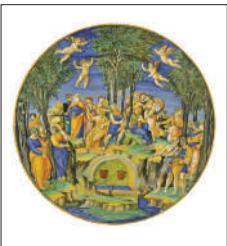
Fourreau d'épée sacrifié, Milieu du III^e siècle – début du I^{er} siècle av. J.C.



Retable de la vie de la Vierge, vers 1530-1540



Bloc sculpté du temple gallo-romain de Champlieu, II^e siècle



Majolique Le Parnasse, vers 1530-1540, Atelier de Guido Durantino



Vierge à l'Enfant, Seconde moitié du XIV^e siècle, Atelier du Maître du diptyque de Kremsmünster



Plaque émaillée figurant Protésilas, 1564, Léonard Limosin (1505-1577)



Amphore panathénaïque, 425-400 av. J.-C.
Contenus additionnels :
> Amphore panathénaïque, 425-400 av. J.-C.
> Amphore panathénaïque, 425-400 av. J.-C.

ÉGYPTE ANCIENNE

Œuvre à retrouver dans le film



Stèle funéraire de Hapou et lou-ouri, Nouvel Empire, XVIIIe dynastie (1550-1291 av. J.-C.)

Cette stèle à décor de repas funéraire représente, dans sa partie supérieure, le défunt assis avec sa femme devant une table d’offrandes alimentaires faites par leur fils aîné. La partie inférieure est occupée par des membres de la famille et une inscription hiéroglyphique, la formule d’offrande.

Pour en savoir plus : [Fiche objet](#)

Œuvre en complément dans la tablette



Statuette du dieu Amon, Basse-époque, XXVe dynastie (672-525 av. J.-C.)

ASIE

Œuvre à retrouver dans le film



Masque de théâtre nô, époque d’Edo (1603-1868)

Ce masque de démon figure un personnage du théâtre nô japonais. Ce type de représentation repose sur l’expression et la gestuelle des acteurs et allie danse, musique, chant, histoires réelles et imagination fertile.

Ce personnage d’O-Tobide fait partie de la classe des Kishin, les esprits du mal. Dieu du tonnerre, parfois protecteur du bouddhisme, c’est un démon rapide et agile. Ses grands yeux écarquillés lui donnent un air étonné, expression accentuée par sa bouche grande ouverte qui laisse voir ses dents et une large langue rouge.

Œuvres en complément dans la tablette



Chasse-mouches, Empire moghol (1526-1858)



Boîte à encens, époque d’Edo (1603-1868)



Hache de selle, dite Tabar, Milieu XVIIIe siècle – XIXe siècle

FIGURINES

Œuvre à retrouver dans le film



Revue des Tuileries, 1969-1971, Robert Ducoin (1909-1996)

Ce diorama met en scène le défilé de la Grande Armée devant la cour du Palais des Tuileries en présence de l’Empereur en 1811. Devant l’Arc de triomphe du Carrousel, les troupes à pied et à cheval défilent au son de leur musique. L’effet de perspective est particulièrement soigné.

Devant la cour du palais, jouent les batteries et la musique des Grenadiers à pied de la Garde impériale, puis défilent les Grenadiers à cheval précédés de leurs trompettes et timbaliers, ensuite les Dragons de la Garde, dits de l’Impératrice, précédés également de leur musique, enfin viennent les fameux Mamelouks. Ancienne résidence royale puis impériale, le château des Tuileries brûlera en 1871 et sera ensuite rasé. Ancien officier d’artillerie, puis prêtre, Robert Ducoin s’intéressa aux figurines à partir de 1956. Auteur de nombreuses publications et expositions, il participera activement à l’enrichissement du musée de la Figurine historique de Compiègne jusqu’à sa disparition en 1996.

Œuvres en complément dans la tablette



Le café, années 1980



Grenadier de la garde des consuls, vers 1800, Jean-Baptiste Clémence (1743-1801)



Bataillon au bivouac en 1809, XXe siècle, Vladimir Douchkine (1900-1989)

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE LOCALE DENAIN



Présentation

L'ancienne mairie, de style néoclassique du milieu du XIXe siècle, abrite le musée depuis 1937. L'escalier de pierre bleue orné de bronzes témoigne de la richesse de la ville à cette époque où la mine et la sidérurgie avaient transformé le village rural idéalement situé en bordure de l'Escaut en une puissante cité industrielle. Les collections permanentes reflètent l'histoire industrielle de Denain par la présentation d'objets et de peintures d'époque. Le musée vous invite aussi à un voyage dans le temps où l'ensemble archéologique du haut Moyen Âge résulte des fouilles entreprises lors du passage du canal au grand gabarit constituant l'un des rares témoignages matériels des raids menés par les Normands au IXe siècle dans la vallée de l'Escaut. On remarquera, plus spécialement, les perles mérovingiennes et l'authentique épée viking.

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE DENAIN

Œuvre à retrouver dans le film



Le Haut Fourneau, 1939,
Lucien Hector Jonas (1880-1947)

Commandé par la même entreprise que le précédent, ce tableau est également un portrait d'entreprise : l'outil de travail occupe la plus grande partie de la toile et « à ses pieds », le personnel est représenté.

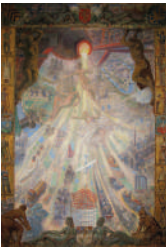
Œuvres en complément dans la tablette



La coulée, vers 1950, Jean-Amblard (1911-1989)

Contenus additionnels :

- > Les fondeurs, 1946, Boris Taslitzky (1911-2005)
- > Deux fondeurs arabe et italien des hauts fourneaux, 1947, Boris Taslitzky (1911-2005)



Les Forges et Aciéries du Nord
et de l'Est, 1942,
Lucien Hector Jonas (1880-1947)

LA VIERGE DE SAINT AMAND

Œuvre à retrouver dans le film



Vierge à l'Enfant, vers 1530,
Conrad Meit ou atelier (1480-1550,1551)

Présente dans l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux avant la Révolution française, cette vierge sculptée dans le sud de l'Allemagne incarne à la fois l'humanisme de la Renaissance et certains caractères du gothique finissant.

L'humanité du traitement de la Vierge et de l'enfant, plus mère jouant avec son fils que reine des cieux, place ce groupe dans la sculpture de la Renaissance. Le traitement ondulé de la chevelure ou les drapés la rattachent également au gothique tardif. Cette grâce dans le déhanché et la position du Christ permettent d'attribuer cette statue à Conrad Meit, important sculpteur de la Renaissance du sud de l'Allemagne dont les œuvres sont par exemple visibles à la cathédrale de Bruxelles ou dans la décoration des tombeaux du monastère de Brou.

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE DESVRES



Présentation

Existant sous forme de collection depuis 1963 à l'étage de la mairie, hébergé dès 1991 par la Maison de la faïence et considérablement enrichi au fil des années, le Musée de la Céramique est aujourd'hui un véritable équipement scientifique et culturel qui jouit de nombreux atouts.

Le parcours muséographique met en scène 600 pièces offrant un riche aperçu de plus de 300 ans de production céramique à Desvres, du XVIIIe siècle à l'aube du XXIe siècle. Leur mise en valeur permet d'apprécier la qualité, la diversité et la longévité du savoir-faire desvrois. Elle s'accompagne de récits et de témoignages d'hommes et de femmes qui ont été acteurs de cette production ou qui partagent son histoire et en parlent avec passion : les ouvriers, les faïenciers et leur descendants.

Des outils technologiques, telles les tablettes tactiles qui sont des bornes de consultation d'archives, rythment le parcours et complètent de façon très ergonomique le discours scientifique.

LA PREMIÈRE PRODUCTION FAÏENCIÈRE DESVROISE

Œuvre à retrouver dans le film



Plat à bord chantourné, décor de scène pastorale à la Boucher, vers 1780, Manufacture Sta (1765, 1766 - 1802)

Ce plat dit de Van der Plas, conservé au musée de Desvres, est tout à fait exceptionnel par l'inscription, très complète, qui se trouve à son revers.

L'inscription de ce plat nous permet de connaître à la fois l'identité de son auteur, la date exacte et le lieu de sa réalisation : « fait à Desvres / le 10 December / 1771 / J : Vander Plas ». Ce peintre en faïence, qui serait bruxellois d'origine, a voyagé dans tout le nord de la France. Il semblerait qu'il ait travaillé aussi bien à Desvres qu'à Boulogne-sur-Mer et à Sinceny. Le décor a été réalisé grâce à un poncif (un tracé sur papier calque percé de petits trous) très souvent repris sur d'autres pièces. Ce plat témoigne des débuts de la manufacture Sta à Desvres (1765/66 – vers 1812), dans un style toutefois très différent de celui qui la fera connaître.

Contenus additionnels :

- > Plat à bord chantourné, décor de scène pastorale à la Boucher – Revers
- > Plat à bord chantourné, décor de scène pastorale à la Boucher – Revers, détail
- > Pot à eau, décor de scène pastorale à la Boucher, vers 1780
- > Pot à eau, décor de scène pastorale à la Boucher, vers 1780
- > Plat, décor de scène pastorale à la Boucher, vers 1780

Œuvres en complément dans la tablette



Plat, décor à la bergère en robe Marie-Antoinette, 1770-1780

Contenus additionnels :

- > Pot à eau, décor à la dame de qualité en robe Marie-Antoinette, 1770-1780
- > Plat, décor à la dame à l'éventail, 1780-1790
- > Plat, décor à la dame à l'éventail, 1780-1790



Pichet, décor « Vive La Mour », 1781-1782

Contenus additionnels :

- > Pichet, décor « Vive Le Roy », 1781-1782
- > Pichet, décor « Vive Le Dauphin », 1781-1782
- > Estampe, « Le Cœur de la Nation », 1781

Œuvre à retrouver dans le film



Plat, décor au cavalier, 1790-1810

Voici un plat plein de fougue sur lequel prend place un cavalier hussard prêt au combat !

Les plats au cavalier sont particulièrement emblématiques de la faïence populaire du nord de la France, et très recherchés des collectionneurs. Il en existe différents modèles, eux-mêmes déclinés dans d'innombrables variantes. Parmi eux, le hussard est le motif le plus fréquemment traité. Volontiers accompagné d'une légende qui l'identifie ou le moque, il brandit un sabre ou pointe son épée au sol. Desvres et Hesdin sont les principaux centres du nord producteurs de ces plats. Malgré la grande spontanéité qui semble se dégager de l'exécution de leurs décors, tous ces plats ont été fabriqués en série, maladroites apparentes dans le tracé comprises !

Contenus additionnels :

- > Plat, décor au cavalier, 1790-1800, Manufacture Sta
- > Pot à eau, décor au hussard, XVIIIe siècle

Œuvres en complément dans la tablette



Plat, décor au pêcheur, 1800-1810, Manufacture Dupré

Contenus additionnels :

- > Plat, décor au canoteur, 1800-1810, Manufacture Dupré
- > Carreau, décor au canoteur pêcheur, 1780-1800
- > Assiette, décor au promeneur, 1800-1810, Manufacture Dupré

FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE

DUNKERQUE



Présentation

Les Fonds régionaux d’art contemporain (Frac) ont été créés en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation dont l’objectif était de constituer, dans chaque région de France, des collections d’art contemporain de niveau international.

Le Frac Nord-Pas de Calais, devenu en 2017 le « Frac Grand Large — Hauts-de-France », a pour mission la constitution et la diffusion de sa collection d’art contemporain, la programmation et la réalisation d’expositions temporaires, de rencontres et d’éditions, ainsi que l’organisation d’actions de sensibilisation et de formation dans toute la région. Autour d’un noyau initial consacré à l’arte povera, l’art minimal, l’art conceptuel, et à des médiums aussi variés que la peinture, la photographie et l’installation, cette collection exceptionnelle, allant des années 1960 à aujourd’hui, constitue le pivot d’une programmation orientée vers des approches socio-politiques de l’art et des interactions entre art et design. Le Frac Grand Large – Hauts-de-France est, d’ailleurs, le seul à posséder une collection consacrée au design, révélant son ouverture au monde des objets et témoignant du brassage international des sources et créations du design contemporain.

Situé sur le port de Dunkerque, son bâtiment conçu par les architectes Lacaton & Vassal, est en soi un ouvrage remarquable, lieu de conservation et d’exposition ouvert sur l’horizon, il est conçu comme la réplique en transparence de l’ancienne halle AP2 : « Atelier de préfabrication n°2 », témoin historique de l’industrie navale dunkerquoise.

PEOPLE & PLACES

Œuvre à retrouver dans le film

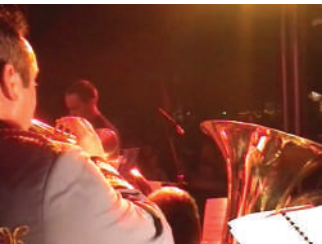


Elan et élégie, installation vidéo interactive, 2009, Lorena Zilleruelo (1974)

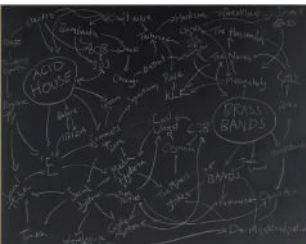
Par son installation vidéo interactive, Lorena Zilleruelo donne du mouvement à une œuvre peinte au tout début du XXe siècle par Giuseppe Da Volpedo. L’artiste invite les spectateurs à suivre un nouvel élan, à croire à nouveau en leurs utopies. Lorena Zilleruelo réalise des vidéos et des installations qui font référence à l’histoire sociale et politique, en particulier à celle du règne dictatorial d’Augusto Pinochet dans son pays natal, le Chili. Elan et élégie prend pour point de départ le tableau Il quarto Stato (1902) de Giuseppe Da Volpedo. L’œuvre montre une foule de travailleurs menés par deux hommes et une femme tenant un nourrisson. Ils semblent pris dans le flot d’un mouvement, avançant avec assurance et à grand pas vers le spectateur. En Europe et au Chili, cette peinture est devenue un symbole populaire de la lutte pour les droits des travailleurs, décrivant l’usage de la grève comme moyen pour les travailleurs d’acquiescer un plus grand pouvoir. Alors que les personnages avancent vers nous, ils laissent derrière eux un arrière-plan sombre et marchent vers la lumière, comme vers un nouveau jour. Lorena Zilleruelo s’empare de cette image statique et l’anime. Elle emploie des comédiens pour occuper la scène du tableau. Ils marchent vers le spectateur accompagnés d’un chant mélodieux. Grâce à des capteurs de mouvement, la foule avance et s’arrête avec le spectateur. Ainsi le public s’identifie à l’esprit qui anime les travailleurs. Cette œuvre rend hommage au passé mais aussi au progrès.

Pour en savoir plus : [Présentation détaillée](#)

Œuvres en complément dans la tablette



Performance Fairey’s Band, 1997, Jeremy Deller (1966)



History of the World, 1996, Jeremy Deller (1966)



Performance Acid brass par le Brass Band Nord-Pas de Calais, à l’occasion de l’inauguration du nouveau bâtiment du Frac le 16 novembre 2013



Abri #7, 2007, Bruno Serralongue (1968)

Contenus additionnels :

- > Do you realize there is a rainbow even if it’s night!? (red), 2017, Petrit Halilaj (1986)
- > The Constellations, fig.7, The Mapping Journey Project, Bouchra Khalili (1975)

DESTROY DESIGN

Œuvre à retrouver dans le film



Copy Right (colored version), 2007, SUPERFLEX (1993)

L'installation Copy Right aligne quatre-vingts chaises qui sont des reproductions de celles créées par le designer Arne Jacobsen. Modifiée, découpée, chacune des chaises devient unique et interroge ainsi la question des droits d'auteur. Ce collectif d'artistes traite, dans cette œuvre, de la tension entre œuvre unique et production en série. En intervenant manuellement sur chaque chaise re-sculptée et re-colorée, ils transforment un classique du design, Ant Chair d'Arne Jacobsen, en quatre-vingts exemplaires uniques se rapprochant du prototype original. Par là-même, cette œuvre est un commentaire critique de la production de masse de notre société contemporaine, mais également une proposition de réflexion sur les notions de propriété intellectuelle et de contrefaçon. Elle peut aussi servir de mise en question de la création design, à but utilitaire et donc reproductible à l'infini, et pourtant exposée pour son originalité dans des lieux culturels. Enfin, Copy Right peut également être comprise comme un engagement environnemental de la part de ces artistes, recoupant un bois rare venu du Brésil à la manière des acteurs de la déforestation.

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

- > Long neck and Groove Bottles, 2000, Hella Jongerius (1963)
- > 24 Star, 2003, Ralph Ball (1951), Maxine Naylor (1957)

Œuvres en complément dans la tablette



Tubo, 1969–1970,
Joe Colombo (1930-1971)

Contenus additionnels :

- > Sacco, 1968, Piero Gatti (1940),
Cesare Paolini (1937-1983),
Franco Teodoro (1939-2005)
- > Sassi, 1968, Piero Gilardi (1942)



La chambre des rêves, 2017, Florence Doléac (1968)

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Entretien avec Florence Doléac](#)

- > Lit clos, 1999, Ronan & Erwan Bouroullec
- > Quand Jim monte à Paris, 1995-2002, matali crasset (1965)

SOUND OF MUSIC

Œuvre à retrouver dans le film



The Singing Posters, 2003-2005, Allen Ruppersberg (1944)

Allen Ruppersberg recouvre les murs de posters qui rappellent ceux que l'on peut apercevoir le long des routes à Los Angeles. La typographie de ces posters donne à lire à la fois messages publicitaires et extraits d'un poème d'Allen Ginsberg. Allen Ruppersberg utilise le langage comme matière et puise ses sources autant dans la culture populaire (illustration, publicité, bande dessinée) que dans la sphère littéraire avec laquelle il entretient des relations étroites. Passionné par le livre, à la fois objet et idée, ses créations peuvent souvent être qualifiées de « peinture à lire » questionnant les notions d'authenticité et de reproduction, de production et de réception, de diffusion et de collection. Ici, une œuvre poétique et des affiches commerciales sont retranscrites sur des posters. Le texte qui recouvre la surface murale est la réécriture phonétique de Howl, 1956, poème rédigé par Allen Ginsberg, icône de la Beat Generation. Défenseur des mouvements homosexuels, du combat contre la guerre du Vietnam et les états totalitaires, il prônait la découverte de soi, l'amour et la liberté. Ce texte dont le titre signifie « brailler » fut l'objet d'un procès pour obscénité au moment de sa parution. En nous proposant de prononcer les Singing Posters au lieu de les lire, Allen Ruppersberg ramène les mots à la vie dans une profusion de couleurs lumineuses.

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Allen Ginsberg lisant Howl](#)

- > Untitled (The Who I), 2006, Meredyth Sparks (1972)
- > AMY, 2007, Hedi Slimane (1968)

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvre en complément dans la tablette



History of the World, 1996, Jeremy Deller (1966)

Contenus additionnels :

- > Performance Fairey's Band, 1997, Jeremy Deller (1966)
- > Boca : Photographie 3/7, 2016, Angela Ferreira (1958)
- > Whitby Weekender Dance Lesson, 2006, Ellen Cantor (1961-2013), John Cussans

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE GRAVELINES



Présentation

Créé en 1982, ce musée est le seul en France consacré uniquement à l’estampe originale. Il présente de façon temporaire et permanente une collection d’estampes du XVe siècle à nos jours. Le musée est abrité derrière les remparts du château, édifié par Charles Quint à partir de 1528 et rénové par Vauban à la fin du XVIIe siècle.

LE MAÎTRE ALLEMAND DE LA GRAVURE : DÜRER

Œuvre à retrouver dans le film



La femme vêtue de soleil et le dragon à sept têtes, 1498, Albrecht Dürer (1471-1528)

La Vierge Marie est enceinte, elle préside aux cycles naturels « vêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds ». Dürer sublime la vision de la mère universelle. Dürer concentre plusieurs passages du récit en une seule composition. La Vierge enceinte est menacée par le Dragon. En même temps Jésus, déjà mis au monde, est enlevé au ciel pour être protégé. L’ange est une figure récurrente dans l’Apocalypse, il représente le messager, le narrateur qui transmet l’histoire à Jean. A son opposé le dragon est l’une des représentations du démon. Il apparaît déjà sous la forme d’un monstre à sept têtes évoquant les sept péchés capitaux. Ainsi l’âne, en haut, symbolise la paresse, à sa gauche le sanglier est la colère.

Œuvres en complément dans la tablette : Albrecht Dürer (1471-1528)

Saint Jean devant la Vierge, frontispice, 1498	Saint Jean dévorant le livre, 1498	Les sept sonneries de trompettes des anges, 1498	Le dragon à sept têtes, la bête aux cornes d’agneau, 1498
Saint Jean appelé aux cieux, 1498	L’ange à la clef de l’abîme, 1498	Les quatre cavaliers, 1498	Le martyr de Saint Jean l’Evangéliste, 1498
La chute des étoiles, 1498	Les quatre anges de l’Euphrate, 1498	La grande prostituée de Babylone, 1498	Le combat de Saint Michel contre le dragon, 1498
L’Adoration de l’agneau par la foule des élus palmigères, 1498	Les quatre anges rétenteurs des vents et l’onction des élus, 1498	La première apparition du fils de l’homme entre les sept candélabres, 1498	

MUSÉE DEPARTEMENTAL MATISSE

LE CATEAU-CAMBRÉSIS



Présentation

Créé par Henri Matisse de son vivant dans sa ville natale, le Musée département Matisse a réouvert le 8 novembre 2002 après trois années de travaux. Il propose plus de 170 œuvres de celui que tous s’accordent à reconnaître comme un des plus grands peintres du XXe siècle.

Installé dans l’ancien palais Fénelon depuis 1982, il offre un superbe panorama de l’œuvre de cet artiste, un des plus grands du XXe siècle. Dix-sept salles d’exposition ont été aménagées dans le musée Matisse rénové :

La collection Matisse est installée dans le corps du Palais Fénelon. Dix salles qui, en dix étapes, racontent la vie et l’œuvre d’Henri Matisse.

La collection d’Auguste Herbin est agencée dans le nouveau bâtiment, en cinq salles retraçant le parcours de l’artiste né à Quiévy en 1882.

La salle Tériade présente la donation du célèbre éditeur : 27 livres et quelque 500 gravures réalisées par les plus grands artistes : Chagall, Léger, Rouault, Miro, Matisse, Le Corbusier...

Une salle d’exposition temporaire de 500 m² : la première exposition est consacrée à la donation d’Alice Tériade : Tériade et le livre de peintre

1 MUSÉE, 3 COLLECTIONS : LA COLLECTION MATISSE

Œuvre à retrouver dans le film



Grande Odalisque à la culotte bayadère, 1925, Henri Matisse (1869-1954)

Œuvre à retrouver dans le film



Marguerite au chapeau de cuir, 1944, Henri Matisse (1869-1954)

Œuvre à retrouver dans le film



Jeune femme à la pelisse sur fond rouge, 1944, Henri Matisse (1869-1954)

Matisse dessine cette lithographie pendant son premier séjour à Nice. Pendant les années 1920, il fait une centaine de lithographies de ce même modèle, Henriette, dans des décors et des costumes qui évoquent souvent le théâtre.

Œuvres en complément dans la tablette



Nature Morte à la bouteille de Skiedam, 1896, Henri Matisse (1869-1954)



Collioure, Rue du Soleil, 1905, Henri Matisse (1869-1954)



Autoportrait, 1918, Henri Matisse (1869-1954)

Ce portrait de Marguerite, la fille de Matisse, dégage une poésie et une tendresse qui fait penser qu’il est un antidote à la guerre et aux angoisses. Il est l’un des derniers portraits qu’il fera d’elle.

Œuvres en complément dans la tablette



Fenêtre à Tahiti II, 1936, Henri Matisse (1869-1954)



Intérieur aux barres de soleil, 1942, Henri Matisse (1869-1954)

Matisse donne la sensation de beauté parfaite, de splendeur inégalable avec un simple accord de deux couleurs et du blanc et du noir, puisque aucun élément de la robe ni du manteau n’est peint. Les espaces de non peints ne sont pas vides ou non terminés mais reçoivent la couleur de l’ensemble des autres couleurs.

Œuvres en complément dans la tablette



Grande Tête de Katia, 1950-1951, Henri Matisse (1869-1954)



Femme à la Gandoura bleue, 1951, Henri Matisse (1869-1954)



Vigne, 1953, Henri Matisse (1869-1954)

1 MUSÉE, 3 COLLECTIONS : LA COLLECTION TÉRIADE

Œuvre à retrouver dans le film



Les Amoureux au bouquet, 1949, Marc Chagall (1937-1958)

Chagall peint la mer, le ciel, le couple d’amoureux unis, les fleurs, la corbeille de fruits dans un éclat somptueux de la lumière - couleur. « Je veux que la couleur joue et parle seule » disait l’artiste.

Œuvre en complément dans la tablette



Portrait de Tériade, 1960, Alberto Giacometti (1901-1966)

Œuvre à retrouver dans le film



Tête de Femme couronnée de fleurs, 22 juillet 1949, Pablo Picasso (1881-1973)

Tête de femme couronnée de fleurs, donné par Picasso à son ami Tériade, illustre à la fois l’univers poétique mais aussi agreste et mythologique dont Tériade aimait s’environner.

1 MUSÉE, 3 COLLECTIONS : LA COLLECTION HERBIN

Œuvre à retrouver dans le film



Matin II, 1952, Auguste Herbin (1882-1960)

Le point de départ d’une œuvre est le mot, titre du tableau (Matin, Mal, Amour, Pâques...). A chaque lettre de ce mot-poème correspond une forme, une couleur et un son donnés.

Œuvres en complément dans la tablette



Napoléon, 1949, Auguste Herbin (1882-1960)



Union, 1959, Auguste Herbin (1882-1960)

CENTRE HISTORIQUE MINIER

LEWARDE



Présentation

Situé à Lewarde, à 8 km de Douai dans le Nord, le Centre Historique Minier se trouve au cœur du bassin minier. Il est installé sur le carreau de l’ancienne fosse Delloye qui regroupe 8 000 m² de bâtiments industriels, sur un site de 8 hectares.

Créé à l’initiative des Houillères en 1982, le Centre Historique Minier ouvre au public en 1984 avec pour mission de conserver et valoriser la culture minière des Hauts-de-France, afin de témoigner auprès des générations futures des trois siècles d’activité minière.

Trois structures le composent :

Un musée de la mine

Un centre de ressources documentaires qui conserve les archives des compagnies minières et des Houillères du Bassin Minier des Hauts-de-France

Un centre de culture scientifique de l’énergie pour replacer l’histoire du charbon dans l’histoire plus générale des énergies.

LE QUOTIDIEN DU MINEUR

Œuvre à retrouver dans le film



Appareil respiratoire de secours FENZY
SPIRAL 2, mars 1983, Société Fenzy

Au fond de la mine, les gaz toxiques ou inflammables sont redoutés. Plusieurs types d’appareils respiratoires ont été développés pour survivre dans cet univers hostile. Après la catastrophe de Courrières en 1906 où 1099 mineurs perdent la vie, la France prend conscience de son retard en matière de gestion des secours. Plusieurs centres sont créés dans le Bassin minier, notamment celui de Lens où Eugène Fenzy, ancien mineur des mines de Denain, développe des appareils respiratoires autonomes de sauvetage. En 1934, il fonde son entreprise à Arras pour commercialiser ses appareils toujours plus légers et performants qui servent encore aux pompiers ou à l’armée.

Contenus additionnels :

- > Lampe de sureté à essence, type Wolf, XXe siècle
- > Astiquette ou lampe à clou à flamme nue type Anzin, XIXe siècle
- > Exploseur Schaffler n°302, XXe siècle
- > Anémomètre, XXe siècle

Œuvre en complément dans la tablette



Statuette de sainte Barbe, XXe siècle, Emile Morlaix (1909-1990)

Contenus additionnels :

- > Briquet ou gamelle à chauffer, XXe siècle
- > Fossile de Mariopteris (fougère à graines), Carbonifère (- 350 millions d’années)

LES LOISIRS DU MINEUR

Œuvre à retrouver dans le film



Accordéon polonais, XXe siècle

Durant l’entre-deux-guerres, plus de 200 000 Polonais sont venus travailler dans le Bassin minier du Nord-Pas de Calais. Ils apportent avec eux leurs traditions et recréent un tissu social par le biais d’associations religieuses, sportives et culturelles dont cet accordéon est le parfait reflet. Dans la culture polonaise, la musique tient une place prédominante. Au gré des migrations, les Polonais ont su adapter leurs traditions en les associant à celles qu’ils ont pu découvrir sur leur territoire d’accueil. Le décor de cet accordéon composé de fleurs et de papillons est agrémenté d’inscriptions en polonais qui en font le reflet du mélange culturel que l’on peut retrouver dans le Bassin minier du Nord-Pas de Calais. En effet, sur trois siècles d’exploitation minière, ce ne sont pas moins de 29 nationalités qui sont venues travailler dans les mines jusqu’à leur fermeture en 1990.

Contenus additionnels :

- > Trophée de colombophilie, L. Carvin, 1951
- > Affiche « Passez deux semaines à la Napoule », 1952

LA REPRÉSENTATION DU MINEUR

Œuvre à retrouver dans le film



Affiche Germinal au Théâtre du Chatelet, 1888

Germinal est le plus célèbre roman lié au monde de la mine. Pour ses lecteurs, il est le reflet exact de la vie des mineurs mais Zola est avant tout un romancier dont le récit peut s’affranchir de la rigueur documentaire pour laisser place à la fiction. Chef de file du naturalisme, Émile Zola publie en 1885 le roman Germinal en s’appuyant sur des sources documentaires. Dans le Nord, il visite plusieurs fosses et découvre l’organisation d’une mine. Zola souhaite donner à son récit un caractère réaliste mais il ne s’interdit pas, pour les besoins du roman, de noircir certains aspects de ses descriptions. La pièce présentée au Théâtre du Chatelet en 1888 s’inscrit dans la continuité du roman mais plusieurs scènes ont été censurées par crainte de répercussions sur l’ordre public.

Contenus additionnels :

- > La remontée au jour des revenants de Courrières, 1906, Frantisek Kupka (1871-1957)
- > Pendule en trois parties, Première moitié du XXe siècle
- > La descente à la mine, 1922, Lucien Jonas (1880-1947)

MUSÉE D’HISTOIRE NATURELLE DE LILLE LILLE



Présentation

Le Musée d’Histoire Naturelle de Lille se classe parmi les premiers musées de province. Créé en 1816 par la Société des Sciences, de l’Agriculture et des Arts de Lille, il est transféré à la Ville en 1855 pour servir à l’enseignement, lorsqu’est créée la Faculté des Sciences de Lille. Initialement installé rue des Fleurs, il emménage progressivement dans les locaux actuels de la rue de Bruxelles en 3 étapes successives. En 1902, les collections de géologie rassemblées par Gosselet prennent place dans la galerie, puis ce sont celles de Barrois en 1907. Le musée acquiert sa physionomie actuelle avec l’installation des collections d’histoire naturelle en 1911.

Le Musée d’Histoire Naturelle de Lille conserve **4 grandes collections** :

La collection d’ethnographie

Cette collection permet de retracer l’évolution des hommes et des civilisations. Elle comprend 13 000 pièces qui couvrent cinq continents : 4 200 objets proviennent d’Afrique, 3 855 d’Amérique, 2 150 d’Asie, 1 375 d’Océanie et 1 100 d’Europe.

La collection sciences et techniques

Longue vue, premiers appareils photo et matériaux témoignent de l’évolution de l’Homme et de son savoir-faire.

La collection de géologie

Fondée par Jules Gosselet, premier professeur de géologie à la faculté des sciences de Lille, cette collection compte aujourd’hui 200 000 fossiles et minéraux.

La collection de zoologie

Grâce à cette collection, il est possible de découvrir la nature et les différents spécimens qui la composent ou qui l’ont composée. Coquillages, insectes et mammifères retracent l’évolution de la biodiversité.

GÉOLOGIE

Œuvre à retrouver dans le film



Hexagonaria, Coraux coloniaux, - 350 millions d’années

Ce fossile est le témoin de constructions récifales construites par des algues et des colonies de coraux, qui se sont très largement répandues dans les mers chaudes et agitées de notre région il y a 370 millions d’années.
Le Dévonien est marqué par une température plus élevée qu’aujourd’hui (probablement autour de 30°C en moyenne) et par l’absence de glace aux pôles. Les grandes masses continentales, qui commencent à être recouvertes de forêts de fougères et de plantes à graines, peuplées d’insectes, d’arachnides, de scorpions et de myriapodes, commencent à se rapprocher ; elles formeront plus tard un seul continent, la Pangée. Dans les mers, les requins et les poissons se diversifient ; apparaissent des formes qui donneront naissance aux premiers vertébrés terrestres.

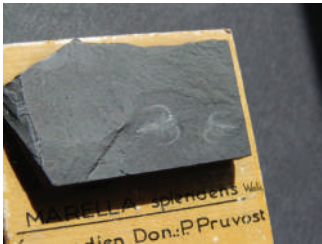
Œuvres en complément dans la tablette



Météorite de Bettrechies, - 4,5 milliards d’années



Fémur de Rhinocéros laineux, - 10 000 ans



Marella splendens, Arthropode, - 500 millions d’années



Neuropteris gigantea, Fougère à graine, - 300 millions d’années

ZOOLOGIE

Œuvre à retrouver dans le film



Squelette de lamantin (Trichechus manatus), 1886

Les lamantins sont des mammifères marins tropicaux. Lors de leur découverte, les marins européens ont associé leur morphologie à celle de sirènes disgracieuses. Même leur chant - comparé à une lamentation, d’où leur nom - est assimilé à celui des sirènes. Les scientifiques ont conservé la mémoire de cette confusion, puisque les lamantins, avec les dugongs, font partie de l’ordre des Siréniens.
Leur faciès large et leur mode d’alimentation, herbivore, leur valent parfois le surnom de « vaches de mer ». Les lamantins comptent parmi les espèces en voie de disparition.

Œuvres en complément dans la tablette



Balbuzard pêcheur (Pandion haliaetus), capturé à Lille en 1847



Roussette de Malaisie (Pteropus vampyrus), île Maurice, 1879



Grand Pingouin (Pinguinus impennis), 1835



Boite de phasmes de Malaisie, 2007

ETHNOLOGIE

Œuvre à retrouver dans le film



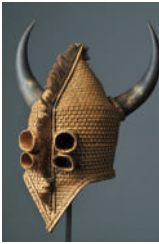
Chaussures pour lotus, Chine, avant 1850

La coutume des pieds bandés fut pratiquée en Chine du Xe siècle au début du XXe siècle sur les filles et jeunes femmes.
Dès le plus jeune âge, les pieds étaient repliés avec les orteils vers la plante et enveloppés de bandages comprimés. Cette opération empêchait les pieds de grandir normalement, et leur permettait d’entrer dans de minuscules chaussons, au prix de douleurs importantes. Le bandage des pieds entraînait parfois infections et paralysies, voire des morts par septicémie. De manière générale, il rendait très difficile, sinon impossible, la mobilité des femmes.

Œuvres en complément dans la tablette



Fourchette anthropophage, îles Fidji, Polynésie, XIXe siècle



Masque Ejumba, Casamance, Sénégal, seconde moitié du XIXe siècle



Casque de guerrier samouraï, Japon, XVe - XVIe siècle



Maquette de costume de deuilleur, Tahiti, première moitié du XIXe siècle

SCIENCES ET TECHNIQUES

Œuvre à retrouver dans le film



Tube de Crookes décoratif, vers 1880

Un tube de Crookes est un des premiers tubes à décharge électriques expérimentaux, inventé par le physicien britannique William Crookes en 1870.
C’est un tube de verre sous vide partiel, avec deux électrodes de métal, une à chaque extrémité. Lorsqu’un courant est appliqué entre les électrodes, les électrons traversent le tube. Ces derniers rencontrent la figurine de danseuse recouverte de peinture aux propriétés fluorescentes. Celle-ci s’illumine de couleurs chatoyantes.
Les tubes scintillants colorés étaient populaires dans le cadre des conférences publiques visant à montrer les mystères de la nouvelle science de l’électricité.

Œuvres en complément dans la tablette



Test du tourneur de Lahy, vers 1925



Étapes de fabrication d’une bouteille à champagne, vers 1854.



Portrait de femmes, procédé photographique au charbon sur vitrail, vers 1860

MUSÉE DE LA NACRE ET DE LA TABLETTERIE MÉRU



Présentation

Le Musée de la Nacre et de la Tabletterie propose à ses visiteurs une collection permanente, sans cesse enrichie, d'objets d'art qui témoignent de l'histoire glorieuse de l'artisanat local (boutons de nacre, jumelles ouvragées, éventails finement travaillés notamment). Des expositions temporaires sont organisées parallèlement plusieurs fois par an, pour mettre en lumière les nouvelles acquisitions du musée, pour permettre aux visiteurs de découvrir les collections privées généreusement mises à disposition par des passionnés ou pour promouvoir le travail d'artistes de la région.

DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'OBJET EN NACRE

Œuvre à retrouver dans le film



Coquillage,
Haliotide verte (Haliotis cracherodi)

Œuvres en complément dans la tablette



Carnet de bal



Porte-monnaie



Cuillère



Coupe papier



Couverts



Porte-plume



Missel



Coupe papier en nacre blanche sculpté
de fleurs



Porte-monnaie composé de deux plaques
d'ivoire



Croix de berceau



Paire de jumelles
de théâtre en
nacre blanche



Face à main
en écaille
demi-blonde



Tableau Devarenne,
entre 1853 et 1864,
Gaspard (1807-1872)
et Isidore (1831-1854) Devarenne



Bouton
Contenus additionnels :
> Carte de boutons
> Cartes de boutons
> Boutons de manchette



Carte de boutons
Contenus additionnels :
> Carte de boutons
> Carte de boutons



Nacre blanche
(Pinctada maxima)
Contenus additionnels :
> Nacre grise
(Pinctada margaritifera)
> Troca (Trochus niloticus)
> Burgau (Turbo)

Œuvre à retrouver dans le film



La tabletterie débute à Méru au XVI^e siècle avec la fabrication de pièces de jeux telles que les dames, jetons, fiches, dés, jonchets, dominos, marques à jouer, boules et queues de billard mais aussi boîtes de jeux, cubes, puzzle viennent ensuite compléter cette production qui perdure jusqu’au milieu du XX^e siècle. Différentes essences de bois ainsi que l’os, la nacre et l’ivoire sont employés à la mise en forme de ces objets. Les tabletiers de la région méruvienne fournissaient autrefois la plupart des grands éditeurs et magasins de jouets parisiens.

Contenus additionnels :

- > Plaques de casino
- > Dominos

Jeu de nain jaune et pièces en os teinté

Œuvre à retrouver dans le film



Coffret souvenir

Les ouvrages de nacre gravée montés en bronze doré font fureur sous l’Empire et la Restauration. Cette série d’objets a été réalisée dans le cadre des galeries du palais Royal, à Paris. Comme souvent le nom des artisans qui ont travaillé à la réalisation de ces œuvres reste inconnu. On connaît toutefois Pradier, rue du Bourg l’Abbé qui vend des nécessaires et ouvrages en nacre ou Lebrun, rue de Richelieu. On note d’autre part la parfaite continuité entre le style Empire et Restauration où l’on retrouve le vocabulaire à l’antique (palmettes, pattes de lion, papillons...) accompagné d’un répertoire floral plus abondant. Ces objets sont destinés à une clientèle féminine, dans le cadre des objets de toilette : miroirs, baguiers, coffrets, support à flacon...

Contenus additionnels :

- > Bougeoir
- > Baguier et flacon à parfum
- > Tambour de l’amour

ÉVENTAILS

Œuvre à retrouver dans le film



« Les enfants », éventail plié, vers 1890

La confection des montures d’éventail est un savoir-faire unique élevant la tabletterie au rang des métiers d’art. Sur le marché, la concurrence est rude. L’ornementation des éventails, accessoires luxueux, conduit les tabletiers à développer des talents inégalables. Jules Vaillant (1836-1900) fait alors figure de prodige. Les grandes maisons parisiennes (Duvelleroy, Rodien...) font régulièrement appel aux services de ce graveur d’Andeville qui s’illustre par sa finesse d’exécution lors des expositions universelles. L’éventail « Les enfants » (vers 1890), en nacre blanche gravée agrémenté d’une feuille en dentelle, témoigne d’un savoir-faire qui ne nécessite aucun rehaut et lui accorde le privilège de signer son ouvrage.

Contenus additionnels :

- > Eventail brisé, vers 1830
- > « Les amours à la chèvre », vers 1880
- > « L’enchaînement des pensées », vers 1890

Œuvre en complément dans la tablette



Détail de l’éventail « Le bain des bergers »

- Contenu additionnel :**
- > Eventail

MUSÉE ANTOINE LÉCUYER
SAINT-QUENTIN



Présentation

Le Musée Antoine Lécuyer est connu pour sa collection d’une centaine de portraits au pastel exécutés par Maurice-Quentin De La Tour et provenant, principalement, du fonds d’atelier de l’artiste, né et mort à Saint-Quentin (1704-1788), qui permet au visiteur de s’immerger dans l’art du prince des pastellistes. Autour de ce fonds, s’organisent d’autres pastels des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Outre ce fonds prestigieux, le visiteur peut découvrir peintures nordiques, italiennes et françaises (XV^e - XX^e siècles), sculptures (XIII^e - XX^e siècles et notamment de la période Art Déco), objets d’art (ivoires, porcelaines extrême-orientales et faïences françaises du XVIII^e siècle).

MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR, LE PRINCE DES PASTELLISTES

Œuvre à retrouver dans le film



Jean-Jacques Rousseau, troisième quart du XVIIIe siècle, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

La galerie de portraits de la société des Lumières conservée au musée Antoine Lécuyer fut qualifiée par les frères Goncourt de « Panthéon du siècle de Louis XV ». En 1753, Maurice-Quentin de La Tour exposa au Salon le portrait au pastel de son ami Jean-Jacques Rousseau. Il en exécuta plusieurs répliques par la suite, dont certaines à la demande même du philosophe qui considérait ce portrait comme le plus ressemblant jamais fait de lui. Avec les effigies de Voltaire et de d’Alembert, ils constituent une galerie de portraits unique des philosophes du siècle des lumières.

Contenus additionnels :

- > Jean-Nicolas Vernezobre, XVIIIe siècle, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)
- > Marie Fel, 1757, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)
- > Louis XV, roi de France (1710-1774), XVIIIe siècle, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

Œuvre en complément dans la tablette



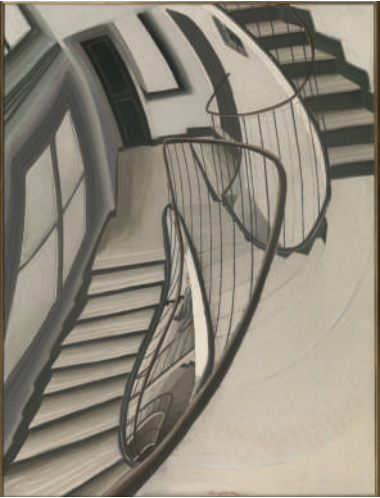
Autoportrait à la toque d’atelier, 1742, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

Contenu additionnel :

- > Maurice-Quentin de La Tour, 1750, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

LE PASTEL À TRAVERS LES SIÈCLES

Œuvre à retrouver dans le film



Escalier, 1980, Sam Szafran (1934)

Sam Szafran commence par s’initier au dessin à l’Académie de la Grande Chaumière, puis étudie et travaille différentes techniques. Au début des années 1970, il choisit de se consacrer presque exclusivement au pastel. Sam Szafran a notamment réalisé plusieurs séries au pastel, dont Ateliers, Feuillages et Escaliers. Il représente des lieux et objets du quotidien en les transformant, en déformant la vision de la réalité, à la manière des anamorphoses. Pour sa série des Escaliers, Szafran prend comme modèle celui du sixième étage de la rue de Seine à Paris, où vit Fouad El-Etre, poète et ami de l’artiste. Cet Escalier de 1980 renvoie à une sensation de vertige, ainsi qu’aux oscillations de l’artiste, sujet aux angoisses, attiré par la chute tout autant que par la volonté d’y échapper.

Contenus additionnels :

- > Composition abstraite, vers 1925, Otto Freundlich (1878-1943)
- > Corridor II, 1981, François Barbâtre (1938)

Œuvres en complément dans la tablette



Nymphe de la suite d’Apollon tenant une couronne de lauriers, XVIIIe siècle, Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

Contenu additionnel :

- > Le Lever de l’Aurore, 1803, Antoine-François Callet (1741-1823)

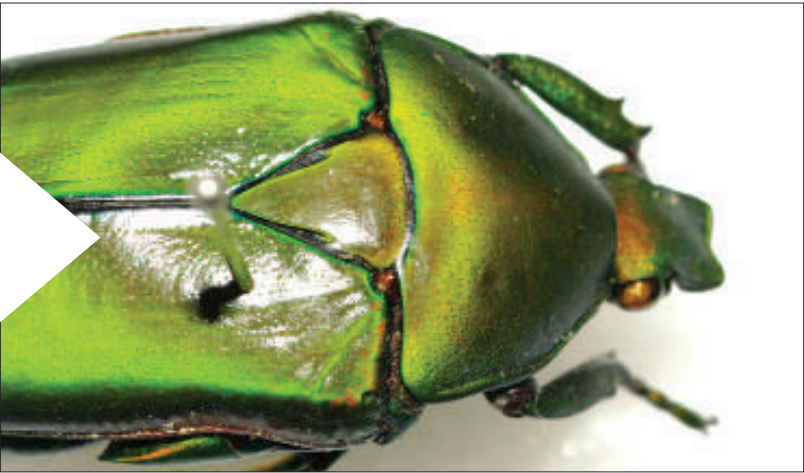


Portrait de Mademoiselle Diéterle, 1912, Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)

Contenus additionnels :

- > Portrait de Jeanne Prinet, 1901, Edmond Aman-Jean (1858-1936)
- > La Côte sauvage du Toulinguet, près de Camaret, 1891, Charles Cottet (1863-1925)
- > Gerbes et moissonneurs, vers 1887, Léon Augustin Lhermitte (1844-1925)

MUSÉE DES PAPILLONS SAINT-QUENTIN



Présentation

Au Musée des Papillons, dans le cadre élégant de l’Espace Saint-Jacques, les richesses du monde entomologique vous sont dévoilées. Dans le calme de leurs coffrets d’époque, ces insectes centenaires offrent à vos yeux la multitude, l’éblouissant foisonnement des couleurs, l’ingéniosité de la nature dans ce qu’elle a de plus varié.

Véritable trésor du patrimoine saint-quentinois, le Musée est né en 1912 du legs de Jules Passet, riche entomologiste amateur né à Saint-Quentin en 1836. Celui-ci consacra sa vie et sa fortune à sa passion : les insectes et en particulier les papillons et coléoptères. D’autres dons ou legs postérieurs sont venus s’y ajouter.

Les collections du Musée constituent aujourd’hui un fonds d’environ 1500 boîtes pour une estimation de 600 000 spécimens. Seuls 11 000 sont actuellement visibles dans l’exposition permanente.

ENTOMOLOGIE, LA SCIENCE DES INSECTES

Œuvre à retrouver dans le film



Urania ripheus

Ce papillon est considéré comme l'un des plus beaux du monde en raison de la richesse de ses couleurs. Urania ripheus est endémique de Madagascar (forêt tropicale). Son envergure peut atteindre 70 mm voire 110 mm. Sa chenille est toxique. Ses couleurs irisées résultent de la diffraction de la lumière à travers les structures prismatiques des écailles qui recouvrent ses ailes.

Œuvres en complément dans la tablette



Ornithoptère de Brooke

Contenu additionnel :

- > Bupreste



Papilio blumei



Nymphalidae d'Amérique



Cabinet d'entomologie

Contenus additionnels :

- > Boîte d'Ornithoptères
- > Ornithoptères divers
- > Morphos d'Amérique

ENTOMOLOGIE, LA SCIENCE DES INSECTES

Œuvre à retrouver dans le film



Cétoine

Coléoptère aux reflets chatoyants se régaland du pollen des fleurs. Les Cétoines sont de beaux coléoptères aux décors souvent irisés, parfois tachés, ou pubescents. Les larves se développent dans le compost. Les adultes sont floricoles.

Œuvres en complément dans la tablette



Goliathus regius
ou scarabée Goliath royal

Contenu additionnel :

- > Chalcosoma sp



Coléoptères Bousiers

Contenus additionnels :

- > Coléoptères Buprestes
- > Chrysalides et cocons

MUSÉE DE SOISSONS
SOISSONS

ABBAYE
SAINT-LÉGER
&
ARSENAL
MUSÉE DE SOISSONS



Présentation

Créé en 1957, le musée de Soissons s'est installé au cours du XXe siècle dans les bâtiments d'une ancienne abbaye.

À Saint-Léger sont présentées les collections permanentes : un parcours archéologique de plus de 5000 ans d'histoire de la vallée de l'Aisne, l'histoire de la Ville de Soissons et une importante collection d'œuvres d'art du XVIIe siècle au XIXe siècle. Le parcours est ponctué d'œuvres contemporaines. L'église abbatiale avec sa belle collection lapidaire provenant de Soissons et la région, ainsi que la crypte romane et gothique sont à découvrir.

TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES DE LA VALLÉE DE L’AISNE

Œuvre à retrouver dans le film



Fibule anthropomorphe,
IIIe siècle av. J.-C.

Provenant d’une tombe gauloise du IIIe siècle avant notre ère, cet objet de parure nous renseigne sur les pratiques funéraires et l’organisation sociale du second âge du Fer. La diffusion et la maîtrise du travail des métaux marquent les mutations technologiques, sociales et économiques des populations protohistoriques. Cet objet exceptionnel par sa taille et son décor a été découvert dans un cimetière gaulois daté d’environ 250 av. J.-C. Lors de fouilles archéologiques réalisées en 1999 suite à un projet de lotissement au lieu-dit « La Croyère », à Orainville, neuf sépultures à inhumation ont été mises au jour. L’une des défuntes était richement parée de cette fibule, d’un torque, de deux bracelets, d’une ceinture à anneaux et de deux autres fibules.

Œuvres en complément dans la tablette



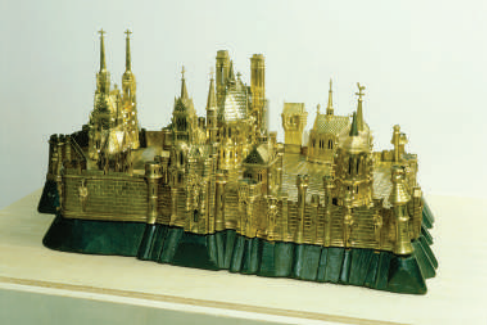
Ciste décorée de chevaux
et de peltres,
Ve siècle av. J.-C.



Statuette de Maizy,
5e millénaire av. J.-C.

SOISSONS ENTRE DANS L’HISTOIRE

Œuvre à retrouver dans le film



Plan-reliquaire de la ville de Soissons,
entre 1570 et 1620

Ce reliquaire dont le cuivre doré imite l’or constitue un témoignage majeur pour la connaissance de Soissons au Moyen Âge. C’est aussi un des premiers exemples de représentation d’une ville en relief. Le Trésor de la cathédrale de Soissons a été en grande partie dispersé lors du sac des huguenots en 1567-1568. Ce reliquaire fait partie d’un nouveau trésor constitué au XVIIe siècle. Sa forme de plan en relief le rend exceptionnel. Dans les clochers des églises miniatures étaient abrités les restes des saints dont les reliquaires avaient été détruits. Huit monuments de Soissons sont représentés. Parmi eux seulement trois subsistent aujourd’hui : la cathédrale, l’abbaye Saint-Jean-des-Vignes et l’abbaye Saint-Léger. L’œuvre est probablement réalisée vers 1600. On peut la dater grâce à l’église Saint-Léger représentée avec sa nef érigée après 1596, la nef précédente ayant été détruite lors du passage des calvinistes.

Œuvres en complément dans la tablette



Groupe des Niobides,
IIIe siècle



Plat en argent,
deuxième moitié du IIIe siècle

TABLEAUX DE MAÎTRES

Œuvre à retrouver dans le film



Achille contemplant le corps de Patrocle, vers 1700,
Giovanni Antonio Pellegrini (1675-1741)

Giovanni Antonio Pellegrini réalisa deux tableaux de grand format pour le Collège des Oratoriens de Soissons au retour de son voyage à Rome vers 1700. A travers ces œuvres s’exprime l’influence du style baroque. Les deux tableaux de Giovanni Antonio Pellegrini conservés au musée de Soissons font partie des rares œuvres de l’artiste conservées dans les collections publiques françaises. Marqué par son séjour romain, le peintre s’appropria les codes de la peinture baroque. La scène représente un épisode fameux de la guerre de Troie. Le héros grec Achille, personnage principal de l’Iliade contemple le corps sans vie de son ami Patrocle tué par Hector. Avec un effet très théâtral, le corps de Patrocle modelé par les jeux d’ombres et de lumière semble surgir de la toile.

Œuvres en complément dans la tablette



La clémence d’Alexandre devant
la famille de Darius, vers 1700,
Giovanni Antonio Pellegrini
(1675-1741)



David et Saül, 1808,
Philippe Chéry (1759-1838)



Le martyre de saint Sébastien, entre 1848 et 1852,
Honoré Daumier (1808-1879)
Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

MUBa EUGÈNE LEROY

TOURCOING



Présentation

Créé vers 1860, le musée de Tourcoing s’est installé dans une galerie de l’ancienne mairie située Grand Place. Les collections s’enrichirent grâce à Charles Roussel-Defontaine, érudit et maire de Tourcoing (1857-1879) qui favorisa les achats, sollicita les dons et dépôts de l’État. C’est sous la mandature de Victor Hassebroucq (1861-1899) que fut accepté le legs Roussel-Defontaine. Après la construction d’un nouvel Hôtel de Ville en 1866, le musée s’installa dans les galeries du second étage. En 1931, le Musée des Beaux-Arts fut créé au 2 rue Paul Doumer, d’après les dessins des architectes Henri et Jean Maillard. Il se compose de l’hôtel particulier commandité par Ch. Roussel-Defontaine à l’architecte Charles Maillard en 1865 - ex demeure d’Albert Roussel compositeur, et cousin du peintre tourquennois Charles Roussel - auquel furent adjointes de grandes galeries typiques de l’architecture des années trente, où domine la forme du carré.

Les collections permanentes sont aujourd’hui en partie présentées dans les serres qui composaient le jardin d’hiver de l’hôtel particulier.

Les architectes Jean-François Bodin et Thierry Germe réalisèrent en 1993-1994 la restructuration du musée, permettant ainsi d’appliquer le projet culturel, développé depuis 1986.

TÊTE VISAGE CORPS

Œuvre à retrouver dans le film



Portrait de ma concierge, 1922, Jean Fautrier (1898-1964)

Le portrait de ma concierge fut exposé à la première participation de Fautrier au Salon d’Automne de Paris en 1922.

La concierge se dresse devant un mur gris où est amorcée la ligne en perspective d’un couloir d’un immeuble du 6 rue Nicolet, à Montmartre. Fautrier peint avec grande précision et détail le visage, la coiffure et les mains reposant sur le tablier de la concierge, révélant ainsi les mains abimées par le travail et la paupière affaissée. Il choisit des couleurs comme le vert pour la peau, le violet pour les veines apparentes des mains, et le rouge pour la paupière, qui accentuent la force expressive du visage.

Œuvres en complément dans la tablette



Réunion de trente-cinq têtes d’expression, 1823-1825, Louis Léopold Boilly (1761-1845)



Mon frère, 1886, Camille Claudel (1864-1943)



Portrait de jeune homme avec un hausse-col, 1630, Jacques Des Rousseaux (1600-1638)



L’Echanson, Allégorie de la tempérance, vers 1625-1632, Théodor Rombouts (1597-1637)

Œuvre à retrouver dans le film

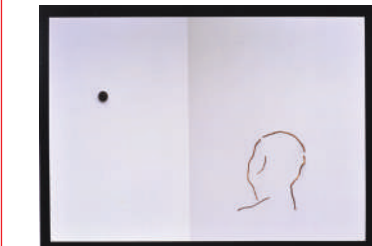


Nu, vers 1965, Eugène Leroy (1910-2000)

L’œuvre d’Eugène Leroy est d’abord une présence physique, présence de la matière picturale qu’il applique directement sur la toile sans la mélanger, et présence figurée des corps sur lesquels jouent la lumière et la couleur.

Nu de 1965 dévoile allusivement un corps féminin de dos. La touche très libre, expressive, presque jetée sur la toile joue des contrastes de couleurs. L’artiste construit ainsi un dialogue entre le fond chargé et le corps comme éclairé de l’intérieur par la réserve laissée à la toile.

Œuvres en complément dans la tablette



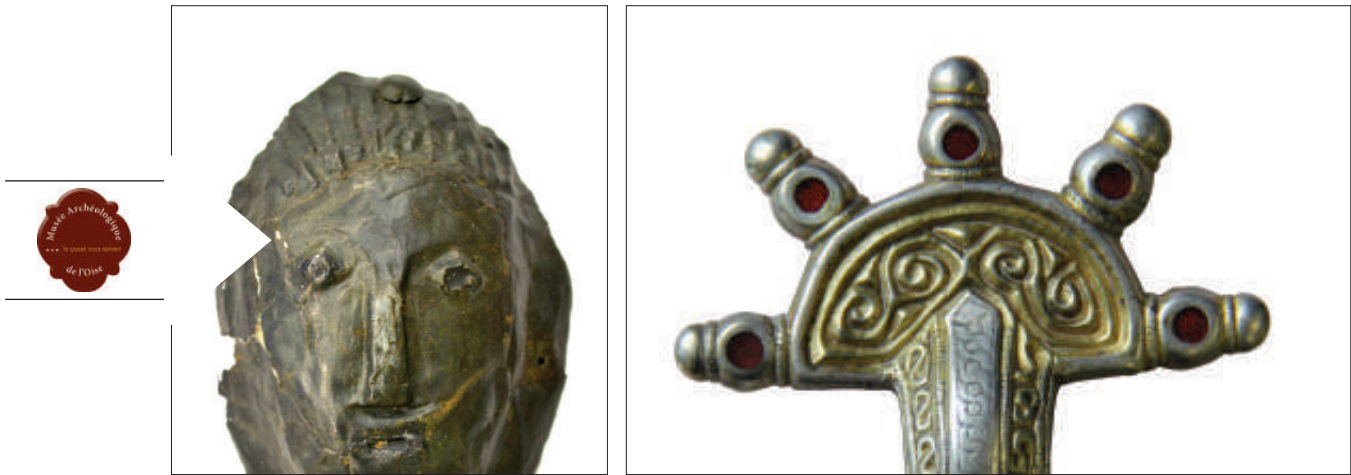
Anamorphose regardant une boule, 1989-1994, Markus Raetz (1941)



Sans titre, 2004, Pierre-Yves Bohm (1951)

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'OISE

VENDEUIL-CAPLY



Présentation

Le Musée archéologique de l’Oise est installé sur le site archéologique de Vendeuil-Caply à 200 mètres d’un théâtre antique ouvert au public. Le musée est installé au milieu des champs dans un bâtiment construit de 2008 à 2011, qui répond aux dernières normes de conservation pour le mobilier archéologique (réserves de mobilier non-sensible, réserves métalliques, laboratoire, salle d’archives) et doté d’éléments structurants pour un musée (salle pédagogique, centre de documentation, atelier de menuiserie).

Les collections du musée se composent principalement de mobilier gallo-romain provenant du site de Vendeuil-Caply et présentent l’ensemble du spectre des matériaux que l’on trouve dans une agglomération datant de cette période : céramique, lapidaire, verrerie, métaux et matériaux organiques.

Le musée conserve également des vestiges issus de deux nécropoles médiévales fouillées au Clos-de-Vendeuil en 1986 et aux Marmoussets de 2008 à 2011. Enfin, des objets préhistoriques provenant principalement de prospections dans la région complètent les collections.

CÉRAMIQUE

Œuvre à retrouver dans le film



Oenochoé, IIIe siècle ap. J.-C.

Du grec ancien oinos, « vin », et khéō, « verser », l’œnochoé était un pichet qui servait, durant l’Antiquité, à puiser le vin dans un cratère avant de le servir aux convives. Cette céramique est de facture très soignée dont le décor rappelle aisément le travail du bronze. Le vin antique était si épais qu’il fallait éliminer les dépôts, en utilisant des passeroies, avant de le consommer. Boire du vin pur (merum) était une pratique assez rare, peu considérée et qualifiée de barbare. On buvait le vin coupé d’eau, froide ou chaude. Les Grecs mélangeaient le vin dans un cratère, contrairement aux Romains qui réalisaient leur mélange individuellement: moitié eau, moitié vin était considéré comme raisonnable. On pouvait se procurer du vin dans un thermopolium, l’ancêtre de notre bistrot, où le vin était conservé dans des cuves chauffantes.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvres en complément dans la tablette



Gobelet décoré moulé de l’Est, Seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.
Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Figurine de déesse-mère, Seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.
Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Gobelet décoré moulé de l’Est, Seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.
Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

MOBILIER GALLO-ROMAIN

Œuvre à retrouver dans le film



Fibule ansée digitée,
Dernier quart du Ve siècle ap. J.-C.

Cette fibule asymétrique est dite « ansée digitée » en raison de son profil incurvé en forme d'anse orné de cinq doigts. Chaque digitation présente une pierre rouge incrustée tandis qu'un décor composé de diverses formes géométriques se développe sur la surface de l'objet.

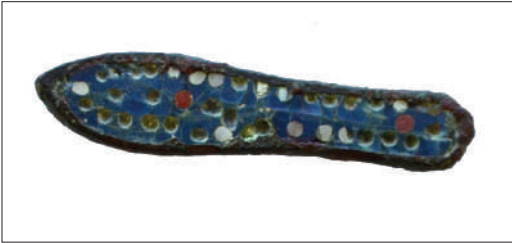
La fibule, d'une finesse rare, appartient à une paire découverte lors de la campagne de fouilles de la nécropole mérovingienne du lieu-dit « les Marmousets ».

La fibule appartient à un ensemble mobilier découvert dans cette tombe féminine : une assiette en céramique, une bouteille en verre, un peigne en os, ainsi qu'une seconde paire de fibules rondes en or incrustées de grenat.

L'utilisation de cette pierre témoigne de circuits économiques très étendus puisqu'elle provient principalement du Sri Lanka à cette époque. Cette fibule peut donc être classée dans la catégorie des biens de prestige. Les paires de fibules font généralement partie d'un ensemble composant la parure féminine à l'époque mérovingienne. Celui-ci contribue à afficher le rang social de leur propriétaire de son vivant mais aussi dans l'au-delà puisqu'il l'accompagne jusque dans la tombe.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvres en complément dans la tablette



Gobelet décoré moulé de l'Ext, Milieu du Ile siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Contenu additionnel :

> Fibule « aux deux lions adossées », Période gallo-romaine

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Eléments de charnières,
Période gallo-romaine

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Masque anthropomorphe,
IIle siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Plaque de harnais,
Ier siècle av. -
Ier siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Boîte à sceau,
Ier - IIle siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Intaille aux satyres,
IIe siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Gobelet apode,
Dernier quart du Ve siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Corne-encrier, IXe siècle ap. J.-C.



Décor de pégases,
Fin Ier- début IIe siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Cachet d'oculiste, Seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

LaM - LILLE METROPOLE MUSÉE D'ART MODERNE,
D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT
VILLENEUVE D'ASCQ



Présentation

Le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut est le seul musée en France et dans le Nord de l'Europe, à présenter simultanément les principales composantes de l'art des XXe et XXIe siècles.

Le musée abrite une collection d'art moderne de référence internationale constituée par la donation d'une grande famille industrielle du Nord, les Masurel, à la Communauté urbaine de Lille, en 1979.

Enrichie au cours des années, elle réunit des œuvres prestigieuses de Georges Braque, André Derain, Paul Klee, Henri Laurens, Fernand Léger, Joan Miró, Amadeo Modigliani, Pablo Picasso, Georges Rouault, etc.

En 1999, le musée reçoit la plus importante collection d'art brut en France, issue de la donation faite par L'Aracine, association d'artistes et de collectionneurs d'art brut. Les plus grands noms de l'art brut y sont représentés : Aloïse Corbaz, Fleury Joseph Crépin, Henry Darger, Auguste Forestier, l'Abbé Fouré, Madge Gill, Johan Hauser, Émile Josome Hodinos, Jules Leclercq, Augustin Lesage, André Robillard, Jean Smilowski, Adolf Wölfli ou bien encore Carlo Zinelli...

L'art contemporain est entré au musée il y a 25 ans. D'abord attachée aux œuvres issues de l'Abstraction lyrique et de la Figuration narrative, la collection s'est peu à peu construite dans un esprit d'ouverture à l'art le plus actuel. De salle en salle, le parcours dévoile des ensembles monographiques conséquents (Daniel Buren, Allan McCollum, Annette Messager...), mais aussi des espaces thématiques, ou encore des accrochages permettant de comparer des démarches artistiques.

Les œuvres abritées par le musée font écho à l'exceptionnel parc de sculptures monumentales unique en France (Calder, Picasso...), dans lequel s'insère le bâtiment.

L'AVENTURE DE L'ART MODERNE ET DE L'ART CONTEMPORAIN

Œuvre à retrouver dans le film



Nu assis à la chemise, 1917, Amedeo Modigliani (1884-1920)

Inspiré par l'« art nègre » et la peinture de Paul Cézanne, Amedeo Modigliani traite la figure humaine selon sa vision singulière.

Après avoir suivi une formation classique dans sa ville natale de Livourne, Modigliani vient vivre à Paris, en 1906, au Bateau-Lavoir. Intéressé par l'« art nègre » et la peinture de Paul Cézanne, il ne renie cependant pas la leçon des maîtres anciens. Nu assis à la chemise se nourrit à l'évidence de ces différentes influences : le visage de la jeune femme est allongé et stylisé (à l'image des têtes sculptées par Amedeo Modigliani vers 1910), les lignes du corps sont épurées et les accords de tons à dominante orangée donnent aux volumes toute leur densité.

Œuvre en complément dans la tablette



Portrait de Roger Dutilleul, XXe siècle, Gertrude O'Brady (1903-1978)

Œuvre à retrouver dans le film

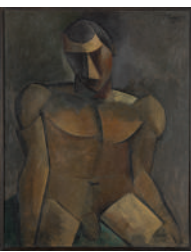


Maisons et arbre, été 1908, Georges Braque (1882-1963)

Après sa rencontre avec Pablo Picasso vers la fin de l'année 1907, Georges Braque exécute ses premières compositions à caractère cubiste.

Maisons et arbre fait partie d'une série de paysages peints par Georges Braque pendant un séjour à l'Estaque. Envoyée au Salon d'Automne de 1908, cette série d'œuvres est refusée par le jury, mais exposée à la galerie Daniel-Henry Kahnweiler. Elles inspirent au critique d'art Louis Vauxcelles son célèbre commentaire : « Il méprise la forme, réduit tout, sites et figures et maisons à des schémas géométriques, à des cubes » (Gil Blas, 14 novembre 1908). En effet, les formes dans Maisons et arbre sont simplifiées, la palette de couleurs se réduit, et il ne reste que le tronc de l'arbre faisant forme d'arabesque.

Œuvres en complément dans la tablette



Homme nu assis, 1908-1909, Pablo Picasso (1881-1973)



Masque Nimba, s.d., Anonyme (Peuple Baga, côte de la Guinée)

Œuvres à retrouver dans le film



Femme lippue, vers 1909, Kees Van Dongen (1877-1968)

L'œuvre de Kees van Dongen se situe à mi-chemin entre le fauvisme et l'expressionnisme allemand.



Abendliche Figur, 1935, Paul Klee (1879-1940)

Cette gouache sur papier a été réalisée dans une période assez difficile de la vie de Paul Klee.

Devant la montée du nazisme, l'artiste doit quitter l'Allemagne en 1933 pour venir s'installer en Suisse, où ses œuvres ne rencontrent pas le succès escompté. Il commence à ressentir, par ailleurs, les premiers symptômes d'une maladie rare qui l'emportera quelques années plus tard ; son potentiel créatif diminue. Abendliche Figur témoigne peut-être d'une sorte de désarroi ou du moins d'une tristesse diffuse, indéfinissable. Le simple assemblage de plans colorés, dont certains se superposent, donne naissance à une silhouette énigmatique, un ectoplasme bariolé sorti d'un mauvais rêve.



Femme au bouquet, 1923, Fernand Léger (1881-1955)



Femme au bouquet, 1924, Fernand Léger (1881-1955)

À partir de 1923, la figure humaine est réintroduite de manière marquante dans l'œuvre de Fernand Léger.

Dans cette œuvre, le dynamisme mécaniste a cédé la place à une architecture plus statique, où seule apparaît la figure humaine, puissamment modelée et s'imposant par son caractère intemporel. Les personnages féminins ont remplacé les travailleurs, et sont saisis dans des poses assez hiératiques : femme au miroir ou tenant un bouquet. La déshumanisation des personnages telle qu'on peut l'observer généralement chez Léger, leur caractère anonyme, robotisé, renvoient inévitablement ceux-ci du côté de la machine.



Between Fiction and Fact, 1992, Richard Deacon (1949)

La sculpture de Richard Deacon fait référence à l'architecture et à l'esthétique du monde industriel.

Œuvre à retrouver dans le film



Les trois cabanes éclatées en une ou La cabane éclatée aux trois peaux, 1999-2000, Daniel Buren (1938)

Avec la série des Cabanes éclatées, débutée en 1975, Buren fait évoluer sa pratique d'un travail in situ vers un travail « situé ».

Conçue en 2000 pour l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, La Cabane éclatée aux trois peaux est réactivée au LaM. Disposées au centre de la salle, trois cabanes de forme cubique, réalisées à l'aide de bois et de plexiglas colorés, s'imbriquent l'une sur l'autre à la manière de poupées gigognes. Cette installation constitue une architecture multicolore, fragile, éphémère, enserrée dans une autre architecture, blanche et pérenne. Les portes de la cabane, projetées sur les murs de la salle, étendent l'œuvre aux dimensions du lieu qui l'accueille et ouvrent la cabane à la déambulation du visiteur.

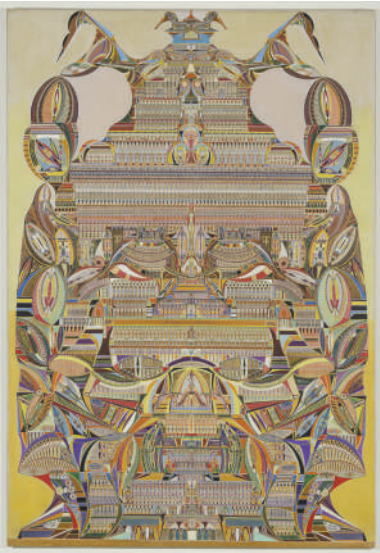
Œuvre en complément dans la tablette



Un personnage, 1966, François Dufrêne (1930-1982)

À LA DÉCOUVERTE DE L'ART BRUT, « L'ART DES FOUS »

Œuvre à retrouver dans le film



L'esprit de la pyramide, 1926, Augustin Lesage (1876-1954)

En 1912, le mineur de fond Augustin Lesage entend une voix lui dire qu'il va devenir peintre. Lors d'une séance spirite, il trace des dessins puis réalise des peintures guidé par les esprits.

Lesage devient aussi guérisseur. À partir de 1923, il se consacre uniquement à la peinture qui se caractérise par une monumentalité et une symétrie le long d'un axe médian. Ses œuvres font souvent référence à l'Égypte antique et aux mystères des différentes religions.

Œuvres en complément dans la tablette



Objet d'aliéné, avant 1929, Anonyme



Riisen=Schlange, Thu=Uhrmelia, 1904, Adolf Wölfli (1864-1930)



Sphinx Othello, vers 1940, Aloïse (Aloïse Corbaz, dit) (1886-1964)

Œuvre à retrouver dans le film



Contrebande / Trop belle pour mourir / Supplément Intimité du foyer / Roman photos complet inédit, vers 1970, Eugène Engrand (1896-1973)

Eugène Engrand dessine des architectures, des paysages, des personnages en s'inspirant de photographies tirées de revues. La juxtaposition des scènes rappelle la bande dessinée.

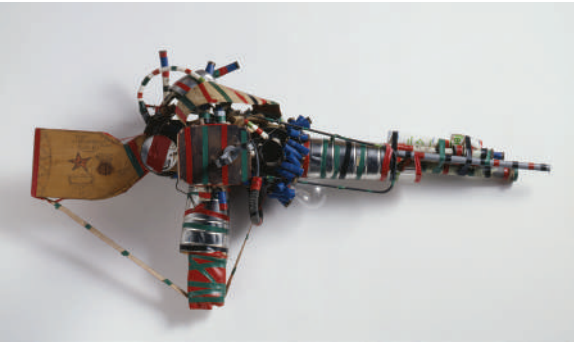
À la mort de son père, Eugène Engrand est placé dans une famille et commence à travailler dès l'âge de 11 ans. Il est interné en 1933 et commence peu après à dessiner et à peindre des architectures et des paysages sur des papiers d'emballage, s'inspirant d'images tirées de revues. L'incongruité du placement des personnages et la juxtaposition des différentes scènes représentées, rappelant la bande dessinée, sont des signes caractéristiques de son travail.

Œuvre en complément dans la tablette



Collage'70, 1970, Willem van Genk (1927-2005)

Œuvre à retrouver dans le film



Fusil à tête atomique russe C.C.C.P. U.R.S.S., 1985, André Robillard (1931)

Ces armes, ironiques et dérisoires réalisées par André Robillard, sont constituées de matériaux usagés aux formes évocatrices et sont assemblées à l'aide de rubans adhésifs de couleur.

André Robillard dit qu'il a fait quelque chose de sa vie grâce à ses fusils. De malade interné depuis l'âge de 19 ans dans un hôpital psychiatrique, il est devenu sculpteur, dessinateur, musicien, acteur. Dans sa maison, les fusils, les dessins, l'accumulation d'objets forment un trésor, un capital protecteur.

Œuvres en complément dans la tablette



Architecture inachevée 1, avant 2003, A.C.M.



Personnage à profil d'aigle, 1935-1949, Auguste Forestier (1887-1958)

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE



Présentation

Le Palais des Beaux-Arts de Lille constitue l'un des premiers musées français après le Louvre, grâce à ses collections de tout premier ordre. Il abrite, dans un somptueux bâtiment de la fin du XIXe siècle entièrement rénové en 1997, de prestigieuses collections de peintures, sculptures, dessins, céramiques et plans-reliefs.

Pour célébrer les vingt ans de cette rénovation, le Palais des Beaux-Arts entame aujourd'hui et pour les cinq ans à venir une ambitieuse transformation de ses espaces et de ses services, pour offrir à tous ses visiteurs plus de confort, de facilité d'accès et de médiation.

Le nouvel Atrium constitue la première étape de ces aménagements et transforme dès 2017 l'expérience de visite : tables tactiles, espace d'exploration des œuvres en gigapixels, nouveau café, nouvelle boutique, espaces de repos et de lecture... Le musée s'adapte aux modes de vie nomades et connectés de ses visiteurs.

CHEFS-D'ŒUVRE

Œuvre à retrouver dans le film



La Chute des Damnés, dit L'Enfer, vers 1450 ou 1468, Dirk Bouts (1415-1475)

La Chute des damnés et L'Ascension des Élus sont les volets d'un triptyque, c'est-à-dire d'un tableau constitué de trois panneaux. Le panneau central est aujourd'hui perdu. Ce premier panneau nous entraîne dans le gouffre de l'Enfer. Dans un paysage aride et rocheux, y sont décrits tous les supplices subis par les damnés, ces hommes et ces femmes qui se sont vus refuser l'accès au Paradis en raison des péchés qu'ils ont commis durant leur vie terrestre. Précipités dans les flammes ou bien dans la gueule de monstres hybrides aux griffes et aux dents acérées, ils gesticulent et tentent, en vain, d'échapper à leur triste sort. La frayeur et la douleur se lisent sur leurs visages grimaçants. Le contraste visuel avec le panneau intitulé L'Ascension des Élus est saisissant : d'un côté une palette sourde de tons rouges et bruns, de l'autre, un paysage paisible peint dans des tons dégradés de bleu et de vert.

Contenus additionnels :
Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)
> La Chute des Damnés, dit L'Ascension des Elus, vers 1450 ou 1468, Dirk Bouts (1415-1475)

Œuvres en complément dans la tablette



Le Festin d'Hérode, vers 1435, Donatello (vers 1386-1466) La Tête de cire Portrait de militaire romain, II^e siècle après J.-C.

Œuvre à retrouver dans le film



Plan-Relief de Lille, 1740-1743, Nicolas de Nézot (1699-1768)

Les plans-reliefs sont des maquettes réalisées à échelle 1/600^eme de villes du Nord ou de régions frontalières, qui datent pour les plus anciennes du XVII^e siècle. Le Palais des Beaux-Arts en conserve quinze, dont celle qui représente la ville de Lille.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvre à retrouver dans le film



Le Dénombrement de Bethléem, vers 1610-1620, Pieter Bruegel le Jeune (1564-1638)

Est-ce une scène villageoise quelque part en Flandre au XVIIe siècle ou bien un récit biblique ? Les deux ! Au centre dans la partie basse : la Vierge Marie, juchée sur un âne, précédée de Joseph portant dans un panier ses outils de charpentier et suivie du bœuf de la crèche. Autour d’eux, les villageois vaquent à leurs occupations.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvre en complément dans la tablette



La Descente de croix, vers 1617, Peter Paul Rubens (1577-1640)

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

> La Descente de croix, esquisse, vers 1617, Peter Paul Rubens (1577-1640)

Œuvre à retrouver dans le film



Le Temps, dit Les Vieilles, vers 1808-1812, Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828)

Sous couvert de dresser le double portrait d’une vieille aristocrate et de sa suivante, Goya ironise sur les ravages du temps qui passe et le culte de la beauté. Avec son faux pendant, La Lettre dit les Jeunes, ce tableau est parmi les plus connus du musée de Lille.

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

> La Lettre, dit Les Jeunes, vers 1814-1819, Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828)

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

Œuvre en complément dans la tablette



Médée, 1838, Eugène Delacroix (1798-1863)

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

> Médée, esquisse, 1838, Eugène Delacroix (1798-1863)

Œuvres à retrouver dans le film



Le Parlement de Londres, 1904, Claude Monet (1840-1926)

Qu’est ce qui a bien pu pousser Claude Monet à peindre onze fois le même motif, à savoir le Parlement de Londres ? Une obsession ? Oui, en quelque sorte. Celle de la lumière. Le jeu de ses variations atmosphériques et ses reflets sur la Tamise sont ici le véritable sujet.

Contenus additionnels :

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)

> Vétheuil, le matin, 1901, Claude Monet (1840-1926)



Grande Ombre, 1898, Auguste Rodin (1840-1917)

Cette statue fait partie d’un groupe, celui des trois Ombres, sculptées pour La Porte de l’Enfer. Ces trois figures hautes d’ 1m 92 évoquent la passion, la violence et le désespoir. Il s’agit d’une commande que l’Etat fait à Rodin en 1880 pour la porte d’un musée des arts décoratifs qui ne verra finalement jamais le jour.

Pour en savoir plus : [Fiche œuvre](#)



Étude pour la Madone d’Albe, XVIe siècle, Raphaël (1483-1520)

Ce joyau de la collection d’arts graphiques du musée de Lille est une œuvre préparatoire à La Madone, dite La Madone d’Albe, en référence aux collectionneurs qui ont eu la chance de la posséder. L’œuvre est aujourd’hui conservée à la National Gallery of Art de Washington.

Contenu additionnel :

> Étude pour la Madone d’Albe - Verso

L’ARCHITECTURE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Œuvre à retrouver dans le film



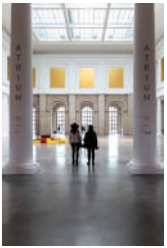
Les lustres de Pesce, 1997, Palais des Beaux-Arts de Lille, Gaetano Pesce (1939)

On ne peut pas les rater ! Deux grosses bulles de savon multicolores accueillent le visiteur dans le hall du musée. Mais que font ces créations contemporaines, gigantesques et exubérantes, dans un palais du XIXe siècle ?

Œuvres en complément dans la tablette



La façade, Concours de 1881, Palais des Beaux-Arts de Lille



L’Atrium, Palais des Beaux-Arts de Lille



Le bâtiment-lame, Palais des Beaux-Arts de Lille

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE LILLE



Présentation

Situé au cœur historique de la ville, en bordure de l’ancien lit de la basse Deûle et du port, le musée de l’Hospice Comtesse reste l’un des derniers témoignages lillois de l’action des comtes de Flandre.

Fondé en 1237 par la comtesse Jeanne de Flandre (1200-1244) dans l’enceinte de son propre palais, l’hôtel de la Salle, l’ancien hôpital est placé sous la protection de la Vierge. Aujourd’hui, les bâtiments de la cour d’honneur du musée offrent un panorama de l’art de construire à Lille du XVe siècle au XVIIIe siècle (salle des malades, bâtiments de vie communautaire des religieuses, aile 1724, chapelle).

Le rez-de-chaussée du bâtiment de la communauté s’attache à recréer l’intimité d’une maison flamande aux XVIIe et XVIIIe siècles grâce notamment aux carreaux de faïence de la cuisine, au mobilier sculpté du réfectoire et aux objets des arts de la table sans omettre de rappeler la vocation spirituelle et hospitalière du lieu avec la chapelle, la pharmacie et le jardin médicinal.

Dans le dortoir, une sélection d’œuvres illustre l’histoire de la cité et la splendeur de la vie lilloise du XVIe siècle à la Révolution française. Les bois sculptés, les peintures et les documents graphiques y décrivent le paysage urbain et l’architecture de la ville, les galeries de portraits des comtes de Flandre d’Arnould de Vuez et des Ducs de Bourgogne en évoquent le contexte politique tandis que les fêtes traditionnelles locales s’expriment dans les peintures de Louis et François Watteau telles des chroniques de la société lilloise de l’Ancien Régime.

HISTOIRE DU MUSÉE

Œuvre à retrouver dans le film



Vue de la cour de l’Hospice Comtesse de Lille, XVe - XVIIIe siècles

Reconstruits et agrandis de 1470 à 1724, les bâtiments actuels offrent un panorama de l’art de bâtir à Lille avant la Révolution.

La salle des malades, sur la droite, reste, avec les parties basses de la communauté, le seul vestige du XVe siècle. En 1650, Julien Destrée, architecte de la Vieille Bourse de Lille, élève un bâtiment avec une façade d’inspiration flamande sur cour consacrée aux services de l’hôpital et une façade sur la rue de la Monnaie louée à des artisans et des commerçants. En 1724, la cour est fermée à l’ouest par un bâtiment de style classique français.

Contenus additionnels :
Pour en savoir plus : [Carnet de découverte du musée](#)

- > L’Hospice Comtesse de Lille vu depuis l’îlot Comtesse, XVe - XVIIIe siècles
- > Intérieur de la chapelle de l’Hospice Comtesse, XVIIe - XVIIIe siècles
- > Porte d’entrée de l’Hospice Comtesse, Début XXe siècle, Anonyme

Œuvres en complément dans la tablette



La Fondation de l’Hôpital Notre-Dame, XVIIe siècle, Anonyme



Carreaux représentant des jeux d’enfants, Cuisine de la communauté des sœurs de l’Hospice Comtesse, XVIIIe siècle



Cuisine de la communauté des sœurs de l’Hospice Comtesse, XVIIe - XVIIIe siècles

HISTOIRE INDUSTRIELLE DE LILLE

Œuvre à retrouver dans le film



Filature au métier à main à Lille, vers 1909, Jean Pasquero (1866-1951)

Ancien militaire de carrière, membre de la Société Photographique de Lille entre 1896 et 1904, Jean Pasquero ouvre un atelier à Lille fin 1907. Photographe portraitiste, il se spécialise dans la photographie industrielle.

Contenus additionnels :
> Arc électrique sur isolateur à 4 cloches, mars 1914, Jean Pasquero (1866-1951)

Œuvres en complément dans la tablette



Brasserie Masse-Meurisse, façade de l’Esplanade, Début XXe siècle, Jean Pasquero (1866-1951)



Violon d’amour, 1753, Jean-Nicolas Lambert (?-1759)
Contenu additionnel :
> Pochette, Vers 1800



Guitare, Fin XVIIIe siècle, Jean-François Aldric (1765-1843)
Contenu additionnel :
> Le concert, XVIIe siècle, Gillis Van Tilborch (1625-1678)

HISTOIRE DE LA CITÉ DE LILLE

Œuvre à retrouver dans le film



Halle Echevinale, XVIIIe siècle, Anonyme

Le développement des halles échevinales - siège de la vie municipale - et de leur beffroi traduit l’essor des villes et l’émancipation du pouvoir des marchands qui s’affranchissent de la protection féodale. Les beffrois deviennent alors le symbole de leur indépendance et de leur liberté. A Lille, une halle échevinale est construite vers 1230 aux abords de la Grand’Place. Elle se compose d’un beffroi surplombant une prison, d’une salle de réunion servant aux délibérations du conseil municipal et d’une loge pour le guetteur. Des espaces sont, par ailleurs, aménagés pour conserver les richesses et l’artillerie communales. Au XVIe siècle, l’ancienne halle apparaît alors comme un ensemble disparate et disgracieux issu de la juxtaposition de bâtiments.

Contenus additionnels :

- > Vue d’une partie de la Grand’Place de Lille, Début du XVIIIe siècle, Anonyme
- > Corbeau, Début XVIIIe siècle, Anonyme

Œuvres en complément dans la tablette



Verre-siffleur, XVIIIe siècle



Globe céleste, 1681-1683, Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718)



La vieille Bourse, 1652, E. de Boulonnois (dessinateur) et G. Morel (graveur/imprimeur)



A la saline, XVIIIe siècle, Anonyme



Pot trompeur, XVIIIe siècle



La 14ème expérience aérostatique de M. Blanchard accompagné du Chevalier Lespinard, 1785, Louis Joseph Watteau (1731-1798)
Contenus additionnels :
> Le retour des Aeronauts Blanchard et Lépinard le 30 août 1785, 1785, Louis Joseph Watteau (1731-1798)
> Huilier- vinaigrier, 1785, Pierre-François Lefebvre

LES FÊTES TRADITIONNELLES LOCALES

Œuvre à retrouver dans le film



Torche de porteur aux sacs, XVIIIe siècle

Cette enseigne constitue le sommet de la torche portée par l’un des membres de la corporation des porteurs aux sacs lors de la grande procession annuelle de Lille. Les porteurs aux sacs étaient nombreux dans les villes marchandes, dont les besoins en chargement et déchargement des marchandises étaient importants : déchargement des bateaux, transport du grain à moudre, etc. Cette fonction était réglementée et régie en corporation.

Contenus additionnels :

- > La Procession de Lille en 1787, 1800-1801, François Watteau (1758-1823)
- > Torche de la corporation des poissonniers, Lille, 1691
- > Le Jubilé séculaire de Notre-Dame de la Treille, Lille, 2 juillet 1854, 1854-1891, Alphonse Le Blondel (1814-1875)

Œuvres à retrouver dans le film



Fête traditionnelle à Anvers, 1697, Alexander van Bredael (1663-1720)

Du Moyen-Age au XVIIIe siècle, des cortèges impressionnants ou « Ommegangen » animent les cités des Pays-Bas méridionaux. La plupart avait lieu en l’Honneur de Notre-Dame, le 15 août.



La Braderie, 1799-1800, François Watteau (1758-1823)

La braderie de Lille se tient chaque premier week-end de septembre et reste le grand rendez-vous annuel des lillois. Cette tradition, vieille de plusieurs siècles, est à l’image de la population de la région, chaleureuse et festive.



Marionnette à tringle et à fils, XIXe siècle

Le Jacques, héros des marionnettes de Lille, est un redresseur de torts, batailleur et sympathique.

MUSÉE BENOÎT DE PUYDT BAILLEUL



Présentation

Niché dans une maison bourgeoise, d’architecture néo-flamande, le Musée Benoît-De-Puydt a vu le jour en 1859, suite au legs de Benoît De Puydt à sa ville natale. Ce greffier de justice avisé et passionné a rassemblé un important ensemble d’objets d’art, témoins de la culture flamande du XVe siècle au XIXe siècle, comme, par exemple, de précieux cabinets anversois. Homme de son temps, il s’est aussi intéressé à l’art européen et à la porcelaine de Chine et du Japon.

Par la suite, des donations d’artistes et d’amateurs, des peintures de Pharaon De Winter et des gravures de Julien Deturck, représentant « l’École de Bailleul », ont enrichi cette maison de collectionneur.

BENOÎT DE PUYDT, UN DONATEUR ÉCLAIRÉ

Œuvre à retrouver dans le film



Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859), 1857, Alexis Bafcop (1804-1895)

Benoît De Puydt dans son costume de greffier de justice. Célibataire, érudit et collectionneur, il consacre toute sa vie à constituer une collection d’œuvres d’art flamand et européen.

Le musée Benoît-De-Puydt se présente comme la demeure d’un collectionneur riche et passionné du XIXe siècle, reconstruite après la Grande Guerre. Il offre une collection éclectique représentant tous les domaines des Beaux-Arts, majoritairement flamands, du XIVe siècle au XIXe siècle : peinture, sculpture, mobilier, céramique, arts décoratifs, arts graphiques et dentelle. Il conserve également des œuvres d’artistes élèves de l’académie de dessin et de peinture créée par la volonté du fondateur, tels Pharaon De Winter, peintre de salon et Julien Deturck, graveur reconnu.

Contenus additionnels :

> Détail du Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859), 1857, Alexis Bafcop (1804-1895)

> Détail du Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859), 1857, Alexis Bafcop (1804-1895)

Œuvres en complément dans la tablette



Installation conceptuelle des Tableaux fantômes du musée, années 1990

Contenus additionnels :

> Un des Tableaux fantômes



Portrait de ma fille Rosa, 1904, Pharaon De Winter (1849-1924)



Autoportrait de Pharaon De Winter (Bailleul 1949 – Lille 1924), 1905, Pharaon De Winter (1849-1924)



Intérieur de cuisine, XVIIIe - XIXe siècles, Martin Drolling (1752-1817)



Vache fleurie, XVIIe siècle, Atelier de Delft



Photographie du salon, Musée Benoît-De-Puydt

LES MEUBLES À SECRETS DU XVIIE SIÈCLE

Œuvre à retrouver dans le film



Cabinet flamand peint, Flandre, XVIIe siècle

Les cabinets sont des meubles précieux, à tiroirs et à compartiments quelquefois cachés, qui connaissent une grande vogue en Europe aux XVIe et XVIIe siècles.



Cabinet flamand peint, Détail : L'enlèvement d'Europe, Flandre, XVIIe siècle

D'après Ovide, Europe, belle comme le jour, est enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau. Il l'emmène en Crète, une des terres situées à l'Ouest de l'Asie Mineure, qui prendront le nom de la jeune femme.

MUSÉES DE LA VILLE DE SAINT-OMER SAINT-OMER



Présentation

Musée de l'hôtel Sandelin

Bâti au XVIIIe siècle entre cour et jardin, dans l'esprit du style classique français, le prestigieux hôtel particulier Sandelin de Saint-Omer abrite depuis plus d'un siècle de riches collections d'œuvres et objets d'art dont la sélection proposée de nos jours s'étend du XIe siècle au XIXe siècle.

Comptant parmi les principaux musées des Hauts-de-France, il offre aux visiteurs depuis 2004, suite à un vaste chantier de rénovation et à une importante campagne de restauration, une nouvelle muséographie servie par l'établissement de trois parcours thématiques ainsi définis : Histoire, Beaux-arts, Céramique.

Sur trois niveaux, et répartis dans 21 salles, plus de 3000 pièces témoignent du riche passé de la cité audomaroise, illustrent le goût de collectionneurs des époques moderne et contemporaine et rendent compte de l'extraordinaire diversité de la production céramique, à cette même période, en Europe et jusqu'en Asie.

Œuvre à retrouver dans le film



Pied de croix de Saint-Bertin, vers 1180, Anonyme, Atelier mosan

Ce chef-d’œuvre du XIIe siècle est une pièce d’orfèvrerie unique en Europe. Cette croix d’autel n’a conservé que son pied, unique en son genre. La base hémisphérique est ornée d’un disque ajouré à motifs végétaux, sur lequel sont assis les quatre évangélistes, identifiés par le symbole placé juste au-dessus. Le chapiteau en partie supérieure se compose de feuillages aux fruits grenus et de quatre personnages en buste, pas tous identifiés avec certitude. Cette iconographie recherchée se prolonge dans les scènes émaillées de l’Exode (Jacob bénissant les fils de Joseph, l’agneau pascal, Moïse faisant jaillir l’eau, le serpent d’airain pour la base). Il s’agit d’émail champlevé sur cuivre doré, technique romane très développée en Europe au XIIe siècle.

Œuvre en complément dans la tablette



La dispute des philosophes, vers 1640, Jusepe Ribera (1591-1652)



COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4

VISITE EN MODE CONFÉRENCIER

VOUS AVEZ CRÉÉ VOTRE PROPRE PLAYLIST ?

N'hésitez pas à nous la partager pour que nous puissions la mettre à disposition d'autres médiateurs !

Les Micro-Folies sont un réseau participatif, chaque contribution est la bienvenue pour enrichir les supports éducatifs du Musée numérique.

ART ET MYTHOLOGIES – 1BOX



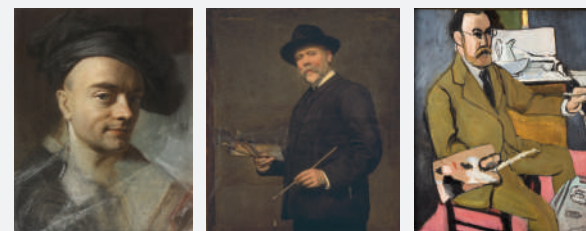
- Fresque aux pégases, fin I^{er} – début II^e siècle ap. J.-C. (Musée archéologique de l'Oise)
- La querelle d'Achille et d'Agamemnon, XVII^e siècle, Gaulli Giovanni Battista, dit Il Baciccio (MUDO Musée de l'Oise)
- Bloc sculpté représentant une bacchante, II^e siècle (Musées de la ville de Compiègne)
- Nympe de la suite d'Apollon tenant une couronne de lauriers, XVIII^e siècle, Maurice-Quentin de La Tour (Musée Antoine Lécuyer)
- Groupe des Niobides, III^e siècle (Musée de Soissons)
- Médée, 1838, Eugène Delacroix (Palais des Beaux-Arts de Lille)
- Cabinet, détail : L'enlèvement d'Europe, XVII^e siècle (Musée Benoît-De-Puydt)



Cycle 3 : Culture littéraire et artistique

Cycle 3 : Histoire des arts : Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs

AUTO PORTRAIT – 1BOY

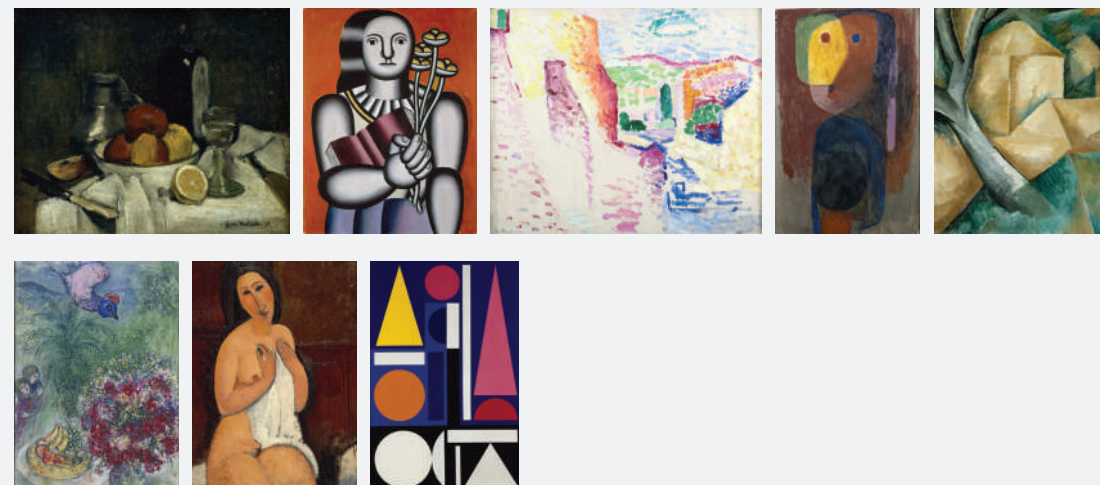


- Autoportrait à la toque d'atelier, 1742, Maurice-Quentin de La Tour (Musée Antoine Lécuyer)
- Autoportrait de Pharaon de Winter, 1905, Pharaon de Winter (Musée Benoît-de-Puydt)
- Autoportrait, 1918, Henri Matisse (Musée départemental Matisse)



Cycle 4 : Français - Culture littéraire et artistique : Se raconter, se représenter

L'AVENTURE DE L'ART MODERNE – 1BOZ



- Nature Morte à la bouteille de Skiedam, 1896, Henri Matisse (Musée départemental Matisse)
- Femme au bouquet, 1924, Fernand Léger (LaM)
- Collioure, Rue du Soleil, 1905, Henri Matisse (Musée départemental Matisse)
- Abendliche Figur, 1935, Paul Klee (LaM)
- Maisons et arbre, été 1908, Georges Braque (LaM)
- Les Amoureux au bouquet, 1949, Marc Chagall (Musée départemental Matisse)
- Nu assis à la chemise, 1917, Amedeo Modigliani (LaM)
- Matin II, 1952, Auguste Herbin (Musée départemental Matisse)



Cycle 4 : Histoire des arts : De l'autonomie des formes et des couleurs à la naissance de l'abstraction

DESIGN – 1B12



- Sacco, 1968, Piero Gatti (1940), Cesare Paolini, Franco Teodoro (Frac Grand Large – Hauts-de-France)
- Lit clos, 1999, Ronan & Erwan Bouroullec (Frac Grand Large – Hauts-de-France)
- Tubo, 1969-1970, Joe Colombo (Frac Grand Large – Hauts-de-France)
- Quand Jim monte à Paris, 1995-2002, matali crasset (Frac Grand Large – Hauts-de-France)
- Les lustres de Pesce, 1997, Gaetano Pesce (Palais des Beaux-Arts de Lille)

 [Cycle 4 : Histoire des arts : Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie](#)

LA FRANCE AU TEMPS DES GAULOIS – 1B13



- Fibule anthropomorphe, IIIe siècle av. J.-C. (Musée de Soissons)
- Restitution 3D du forum romain de Bavay (Forum antique de Bavay)
- Fourreau d'épée sacrifié, Milieu du IIIe siècle – début du Ier siècle av. J.C. (Musées de la ville de Compiègne)
- Guerrier gaulois, période gallo-romaine (MUDO Musée de l'Oise)
- Forum romain et muraille du Bas-Empire de Bavay (Forum antique de Bavay)

 [Cycle 4 : Histoire des arts : De l'autonomie des formes et des couleurs à la naissance de l'abstraction](#)

LA FRANCE INDUSTRIELLE – 1B14



- Briquet ou gamelle à chauffer, XXe siècle (Centre Historique Minier de Lewarde)
- Les fondeurs, 1946, Boris Taslitzky (Musée d'archéologie et d'histoire locale)
- Lampe de sureté à essence, type Wolf, XXe siècle (Centre Historique Minier de Lewarde)
- Deux fondeurs arabe et ialien des hauts fourneaux, 1947, Boris Taslitzky (Musée d'archéologie et d'histoire locale)
- Filature au métier à main à Lille, vers 1909, Jean Pasquero (Musée de l'Hospice Comtesse)
- La coulée, vers 1950, Jean Amblard (Musée d'archéologie et d'histoire locale)
- Le Haut Fourneau, 1939, Lucien Hector-Jonas (Musée d'archéologie et d'histoire locale)
- Appareil respiratoire de secours FENZY SPIRAL 2, mars 1983, Société Fenzy (Centre Historique Minier de Lewarde)

 [Cycle Terminal](#)

LES GRANDES FÊTES ET COUTUMES DU NORD – 1B15



- Torche de la corporation des poissonniers, Lille, 1691 (Musée de l'Hospice Comtesse)
- Torche de porteur aux sacs, XVIIIe siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)
- La Procession de Lille en 1787, 1800-1801, François Watteau (Musée de l'Hospice Comtesse)
- La Braderie, 1799-1800, François Watteau (Musée de l'Hospice Comtesse)

 [Cycle Terminal](#)

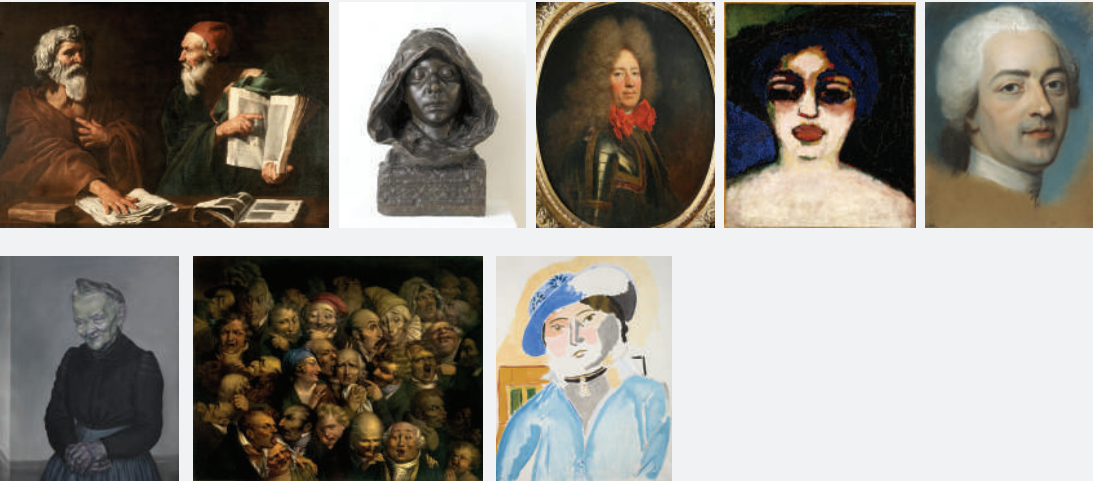
LOISIRS EN FRANCE – 1B16



- Marionnette à tringle et à fils, XIXe siècle (Musée de l’Hospice Comtesse)
- Le café, années 1980 (Musées de la ville de Compiègne)
- Affiche « Passez deux semaines à la Napoule », 1952 (Centre Historique Minier de Lewarde)
- Accordéon polonais, XXe siècle (Centre Historique Minier de Lewarde)
- Trophée de colombophilie, L. CARVIN, 1951 (Centre Historique Minier de Lewarde)

 **Cycle 3 : Géographie : Se loger, travailler, se cultiver, avoir des loisirs en France**

PORTRAITS – 1B17



- La dispute des philosophes, vers 1640, Jusepe Ribera (Musées de la ville de Saint-Omer)
- La Prière ou Le Psaume, 1889, Camille Claudel (Musée Boucher-de-Perthes)
- Portrait du comte Pierre de Montesquiou, Fin du XVIIe – début du XVIIIe siècle, Nicolas de Largillierre (Musée des Beaux-Arts d’Arras)
- Femme lippue, vers 1909, Kees Van Dongen (LaM)
- Louis XV, roi de France, XVIIIe siècle, Maurice-Quentin de La Tour (Musée Antoine Lécuyer)
- Portrait de ma concierge, 1922, Jean Fautrier (MUba Eugène Leroy)
- Réunion de trente-cinq têtes d’expression, 1823-1825, Louis Léopold Boilly (MUba Eugène Leroy)
- Marguerite au chapeau de cuir, 1944, Henri Matisse (Musée départemental Matisse)

 **Cycle 3 : Enseignement civique et moral : Identifier et exprimer les émotions et les sentiments**

rites et rituels, d’une culture a l’autre – 1B18



- Masque funéraire, XVIIIe siècle (Musée de Boulogne-sur-Mer)
- Stèle funéraire de Hapou et lou-ouri, XVIIIe siècle (Musées de la ville de Compiègne)
- Chaussures pour lotus, avant 1850 (Musée d’Histoire Naturelle de Lille)
- Masque Tapuanu, XIXe siècle (Musée de Boulogne-sur-Mer)

 **Cycle 2 : Questionner l’espace et le temps**

Cycle 2 : Enseignements artistiques : La représentation du monde

CRÉDITS

MUSÉE BOUCHER-DE-PERTHES

Anonyme
Cage à oiseaux représentant la Collégiale Saint-Vulfran
XIXe siècle
Bois polychromé et métal
Don de l'Ordre des Avocats du Barreau d'Abbeville, 2003
H. : 86,5 ; L. : 49 ; P. : 57,8 cm
© RMN / Tony Querrec

Anonyme
Vierge de la Confrérie Notre-Dame-du-Puy
Argent
Dépôt de la collégiale Saint-Vulfran, 1975
Classé M.H. En 1899
H. : 67,5 ; L. : 24 ; P. : 20 cm
© RMN / Philippe Fuzeau

Anonyme
Plaque Souvenir Napoléonien
Faïence de Vron
1839
achat Wignier, 1947
H. : 30 ; L. : 40,5 cm
© RMN / Thierry Ollivier

Cous de Delalande
Madagascar
Espèce disparue
© RMN / Thierry Ollivier

Silex
Trouvé à Ayencourt le Monchel
Ancienne collection Roger Agache
© RMN / Philippe Fuzeau

Pieter Van Mol (1599-1650)
Descente de Croix ou la Lamentation sur le corps du Christ
XVIIe siècle
Huile sur toile : 110 x 142,5 cm
Legs Boucher de Perthes, 1868
© RMN / Jean-Gilles Berizzi

Anonyme
Retable de la vie de la Vierge
1500-1510
Haut-relief en chêne : polychromie originale
avec quelques repeints du XIXe siècle
127 x 155 cm
© RMN / Jean-Gilles Berizzi

Alfred Manessier (1911-1993)
Le Bouquet ensoleillé
1967
Huile sur panneau
22 x 22 cm ; signé et daté en bas à droite : Manessier
1967
© RMN / Jean-Gilles Berizzi / ADAGP Paris, 2018

Camille Claudel (1864-1943)
La Prière ou Le Psaume
1889
Bronze
45 x 31,5 x 38
signé sur le socle : Camille Claudel ; cachet Gruet Aimé
© RMN / Jean-Gilles Berizzi

Frédéric Sauvage (1785-1857) et Edmond Lévêque
(1814-1875)
Buste de Boucher de Perthes
1835
Bronze
achat en 1954
© RMN / Jean-Gilles Berizzi

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ARRAS

Anonyme
Anges de Saudemont
Artois, dernier tiers du XIIIe siècle
Sculpture en bois polychrome
H. : 1,26m L. : 0,44m P. : 0,28m
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 986.14.1 et 986.14.2

Ladeveze

Plan-relief d'Arras
France, 1716
Bois, carton, papier, soie
Largeur : 4,75m Longueur : 5,10m
Echelle 1/600e
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 904.7

Anonyme
Tapisserie de Saint Vaast et l'ours
Arras, XVIe siècle
Tapisserie en laine
H. : 1,26m L. : 1,80m
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 974.3

Laurent de La Hyre (1606-1656)
La mort des enfants de Béthel
France, 1653
Peinture à l'huile sur toile
H. : 1,04m L. : 1,41m
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 938.9

Philippe de Champaigne (1602-1674)
La Présentation de la Vierge au temple
France, vers 1640
Carton de tapisserie, peinture à l'huile sur toile
H. : 4,35m L. : 4,30m
Dépôt du musée du Louvre, inv. MI 327
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 958.2

Charles Le Brun (1619-1690)
La Mort de Caton
France, 1645-1646
Peinture à l'huile sur toile
H. : 0,99m L. : 1,31m
Dépôt du musée du Louvre, inv. 2893
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 951.2

Nicolas de Largillierre (1656-1746)
Portrait du comte Pierre de Montesquiou
Portrait de la comtesse de Montesquiou
France, fin du XVIIIe siècle - début du XVIIIe siècle
Peinture à l'huile sur toile
H. : 81 L. : 64,3
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 795.13.2 et 795.13.1

Adam Frans Van Der Meulen (1632-1690)
Entrée à Arras de Louis XIV et de Marie-Thérèse,
le 22 juillet 1667
France, XVIIe siècle
Peinture à l'huile sur toile
H. : 0,70m L. : 1,20m
Dépôt du Musée et domaine national de Versailles,
inv. MV 8360
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 2012.0.1031

Camille Corot (1796-1875)
Près d'Arras. Les bûcheronnes
France, entre 1871 et 1872
Peinture à l'huile sur toile
H. : 0,87m L. : 1,15m
Dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 1800
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 957.2

Constant Dutilleul (1807-1865)
La carrière
France, vers 1861-1864
Peinture à l'huile sur toile
H. : 0,38 L. : 0,65
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 945.69

Constant Dutilleul (1807-1865)
Portrait de Corot
France, 1863
Peinture à l'huile sur toile
H. : 0,32 L. : 0,24
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 912.1.1

Camille Corot (1796-1875)
Les arbres dans la montagne
France, 1856
Tirage photographique sur papier d'après cliché-verre
H. : 0,21m L. : 0,17m
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 000.2.10

Jules Breton (1827-1906)
La Bénédiction des blés en Artois
Courrières (Pas-de-Calais), 1857
Peinture à l'huile sur toile
H. : 1,29m L. : 3,20m
Dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 67
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 984.1

Virginie Demont-Breton (1859-1935)

La Plage
Wissant (Pas-de-Calais), 1883
Peinture à l'huile sur toile
H. : 1,91m L. : 3,49m
Dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 376
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. D 926.11

Emile Breton (1831-1902)
Un Ouragan
Courrières (Pas-de-Calais), 1863
Peinture à l'huile sur toile
H. : 1,55m L. : 2,51m
Musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 864.1

FORUM ANTIQUE DE BAVAY,

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD

Forum romain et muraille du Bas-Empire de Bavay
© Philippe Houzé - Département du Nord

Restitution 3D du forum romain de Bavay
© De Pinxi

Applique à buste de Ménade transformée en curseur
de balance romaine
Alliage cuivreux coulé, travaillé à froid, incrustations
de métal blanc
Coque en tôle d'alliage cuivreux remplie de plomb
le s. av. - le s. ap. J.-C. / Ile - Ile s. ap. J.-C.
© Bibracte, Antoine Mailhier

Torse de satyre,
copie d'un modèle romain
Marbre ; Ile s. apr. J.-C., provenance Bavay
© Département du Nord, Emmanuel Matteau

Cruche en verre
Verre
Ier siècle - IIIe siècle
Hauteur en cm. 13 Diamètre en cm. 8,5
© Département du Nord, Philippe Houzé

MUDO – MUSÉE DE L'OISE

Statuette dite du Guerrier gaulois
Période gaullo-romaine
Tôles de laiton (cuivre et zinc) martelées, soudées
et assemblées, et argent
H. 55 cm
RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) /
Adrien Didierjean

Giovanni Battista Gaulli, dit Il Baciccio (1639-1709)
La querelle d'Achille et d'Agamemnon
Peinture à l'huile sur toile sur châssis. Cadre en bois
mouluré doré
H. 149, 5 cm, L. 225 cm
RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) /
Thierry Ollivier

Thomas Couture (1815-1879)
L'Enrôlement des volontaires de 1792
Peinture à l'huile sur toile sur châssis fixé au mur
H. 480 cm x L. 915 cm»
RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) /
Philip Bernard

MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

Masque Allayak, « différent, pas comme nous/cupide
(féminin) »
Archipel de Kodiak, Alaska
XIXe siècle
bois, fourrure, ficelle, tendon, peinture rouge,
verte et blanche
H. 43 ; L. 26 ; E. 9 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Masque Allayak, « différent, pas comme nous/cupide
(masculin) »
Archipel de Kodiak, Alaska
XIXe siècle
bois, fourrure de caribou, ficelle, peinture rouge,
verte et blanche
H. 46 ; L. 35 ; E. 7 cm
don Alphonse Pinart, 1875

© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Masque Unnuyayuk, voyageur nocturne
Eagle Harbor, île de Kodiak, Alaska
XIXe siècle
bois, tendon, fibres végétales, peinture noire,
rouge et bleue
H. 19 ; L. 19 ; E. 2,5 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Masque Giinasinaq, « grand visage »
île de Kodiak, Alaska
XIXe siècle
bois d'épicéa ou de sapin de douglas, cuir,
peinture rouge et marron
H. 60 ; L. 33 ; E. 20 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Masque Igyuyrtulik « très grand chercheur »
Archipel de Kodiak, Alaska
XIXe siècle
bois, pigments noirs, rouges, verts et blancs
H. 57 ; L. 22,5 ; E. 13 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Masque funéraire
île d'Unga, archipel des Aléoutiennes, Alaska
XVIIIe siècle
bois flotté
H. 31 ; L. 22 ; E. 10 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Modèle réduit de qayaq
Unalaska, archipel des Aléoutiennes, Alaska
XIXe siècle
bois, ivoire, peau d'intestin d'animal, pigments noirs
et rouges
H. 10 ; L. 42 ; E. 5 cm
don Alphonse Pinart, 1875
© RMN-Grand Palais / Benoit Touchard

Perry Eaton (né en 1945)
I see you (je te vois)
Anchorage, Alaska
2012
bois, peinture rouge, noire et blanche
don de l'artiste, 2013
© Musée de Boulogne-sur-Mer / Stéphane Delpierre

Lena Amason (née en 1976)
I-seal (I-phoque)
Old Harbor, Alaska
2009
Bois, plastique, bousée, peinture
achat du musée, 2009
© Musée de Boulogne-sur-Mer / Stéphane Delpierre

Masque Tapuanu
Satawan, îles Mortlock, archipel des Carolines, Océanie
XIXe siècle
bois, chaux calcinée, suie
H. : 65,6 ; L. : 33 ; E. : 18 cm
© Musée de Boulogne-sur-Mer / Stéphane Delpierre

Tiki
îles Marquises, Polynésie, Océanie
XIXe siècle
bois
H. : 91 ; L. : 22 ; E. : 18 cm
don d' Ernest Hamy, 1878
© RMN-Grand Palais Benoit Touchard

MUSÉE CONDÉ CHÂTEAU DE CHANTILLY

Maso du Banco (Actif à Florence entre 1320 et 1353)
La Dormition de la Vierge
vers 1335
Huile sur bois
44 x 48 cm
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly)

Stefano di Giovanni dit Sassetta
(Sienne, 1392 (?) – Sienne, 1450)
Mariage mystique de saint François d'Assise
1444.
Huile sur bois
94,5 x 56 cm
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly)

[illegible]

[illegible]

Francisco de Goya y Lucientes (1746 - 1828)
La Lettre, dit aussi Les Jeunes
Vers 1814 - 1819
Huile sur toile
H. 181 ; L. 125 cm
© RMN-Grand Palais / Philipp Bernard

Eugène Delacroix (1798 - 1863)
Médée
1838
Huile sur toile
H. 260 ; L. 165 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

Eugène Delacroix (1798 - 1863)
Médée, esquisse
1838
Huile sur toile
H. 46 ; L. 38 cm

Claude Monet (1840 - 1926)
Le Parlement de Londres
1904
Huile sur toile
H. 81,5 ; L. 92 cm
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Claude Monet (1840 - 1926)
Vétheuil, le matin
1901
Huile sur toile
H. 89 ; L. 92 cm
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Auguste Rodin (1840 - 1917)
Grande Ombre
1898
Bronze
H. 191 ; L. 111; P. 55,5 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

Raphaël (1483 - 1520)
Étude pour la Madone d'Albe
XVIe siècle
Sanguine et encre brune sur papier blanc
H. 38,5 ; L. 25 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

Raphaël (1483 - 1520)
Étude pour la Madone d'Albe
XVIe siècle
Sanguine et encre brune sur papier blanc
H. 38,5 ; L. 25 cm
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal

La Tête de cire
Cire, terre cuite
H. 45 cm
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Facade
Concours de 1881
Palais des Beaux-Arts de Lille

Gaetano Pesce (1939)
Les Lustres de Pesce
1997
Tuiles en verre, métal
Palais des Beaux-Arts de Lille,

L'Atrium
Concours de 1881, Rénovation en 1997
Palais des Beaux-Arts de Lille

Le bâtiment-lame
1997, Rénovation par Ibos et Vitart
Palais des Beaux-Arts de Lille
© Palais des Beaux-Arts de Lille, photo : Charles Delcourt

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

L'Hospice Comtesse de Lille vu depuis l'ilot Comtesse
XVe - XVIIIe siècles
Hospice Comtesse de Lille
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Vue de la cour
XVe - XVIIIe siècles
Hospice Comtesse de Lille
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Intérieur de la chapelle de l'Hospice Comtesse
XVIIe - XVIIIe siècles
Hospice Comtesse de Lille
© Jacques Quecq d'Henripret

Anonyme
Porte d'entrée de l'Hospice Comtesse
Début XIXe siècle
Négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
H : 6,5 cm, L : 9,5 cm
© photo : Philip Bernard

Anonyme
La Fondation de l'Hôpital Notre-Dame
1632
Huile sur toile
H : 170 cm, L : 520 cm
© Jacques Quecq d'Henripret

Cuisine de la communauté des sœurs de l'Hospice Comtesse
XVIIe - XVIIIe siècles
Hospice Comtesse de Lille
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Carreaux représentant des jeux d'enfants
Cuisine de la communauté des sœurs de l'Hospice Comtesse
XVIIIe siècle
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Anonyme
Vue d'une partie de la Grand'Place de Lille
Début du XVIIIe siècle
Huile sur bois
H : 51,7 cm, L : 78 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Anonyme
Halle Echevinale
XVIIIe siècle

Dessin à l'encre et aquarelle sur papier
H : 33,4 cm, L : 26 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Anonyme
Corbeau
Début XVIIe siècle
Chêne sculpté et dorure
H : 41 cm, l : 26,3 cm , E : 34,5 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

E. de Boulonnois (dessinateur)
et G. Morel (graveur/imprimeur)
La vieille Bourse
1652
Gravure aquarellée sur papier collé sur carton
H : 61,4 cm, L : 47 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Anonyme
Verre-siffleur
XVIIe siècle
Verre, argent et or
H : 23 cm, D : 6 cm
© Philippe Beurtheret

Vincenzo Maria Coronelli (Venise, 1650 - Venise, 1718)
Globe céleste
1681-1683
Gravure sur toile plâtrée et coque en bois
H : 150 cm, D : 108 cm
© Jean-christophe Hecquet

Alphonse Le Blondel
Le Jubilé séculaire de Notre-Dame de la Treille, Lille, 2 juillet 1854
1854 - 1891
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton
H : 40 cm, L : 31,8 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Alexander van Bredael (Anvers, 1663 – id., 1720)
Fête traditionnelle à Anvers
1697
Huile sur toile
H : 128,2 , L : 157 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Francois Watteau (Valenciennes, 1758 - Lille, 1823)
La Braderie
1799-1800
Huile sur toile
H : 102,5 cm, D : 135,1 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Anonyme
A la saline
XVIIIe siècle
Bois polychrome et fer (système d'accrochage)
H : 63,5 cm, L : 21 cm, E : 16 cm

© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Louis Joseph Watteau (1731-1798)
La 14ème expérience aérostatique de M. Blanchard accompagné du Chevalier Lespinaud
1785
Huile sur toile
H : 116,5 cm, D : 146,2 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Louis Joseph Watteau (1731-1798)
Le retour des Aeronautes Blanchard et Lépinaud
le 30 août 1785
1785
Huile sur toile
H : 119 cm, L : 146,3 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Pierre-Francois Lefebvre
Huillier-vinaigrier
1785
Argent et verre
H : 33,5 cm, L : 25,5 cm, l : 11,6 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Anonyme
Pot trompeur
XVIIIe siècle
Faïence à décor de grand feu en camaïeu bleu.
H : 20,5 cm, D : 8 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse/Ville de Lille - Frédéric Legoy

Jean Pasquero (Lyon, 1866 - Hesdin, 1951)
Filature au métier à main à Lille
vers 1909
Tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent
H : 17,9 cm, L : 23,9 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Jean Pasquero (Lyon, 1866 - Hesdin, 1951)
Arc électrique sur isolateur à 4 cloches
Mars 1914
Tirage noir et blanc sur papier baryté au gélatino-bromure d'argent contrecollé sur carton
H : 47,9 cm, L : 36,5 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Jean Pasquero (Lyon, 1866 - Hesdin, 1951)
Brasserie Masse-Meurisse, façade de l'Esplanade
Début XXe siècle
Tirage noir et blanc sur papier baryté au gélatino-bromure d'argent
H : 23,8 cm, L : 17,9 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Jean-François Aldric (1765 - 1843)
Guitare
Fin XVIIIe siècle
Sapin, acajou, ébène
L : 92,8 cm, l : 27 cm
© Claude Theriez

Gillis Van Tilborch (1625 –1678)
Le concert
XVIIe siècle
Huile sur toile

H : 82cm, L : 118 cm
© RMN-Grand Palais - Stéphane Maréchal

Jean-Nicolas Lambert (?-1759)
Viole d'amour
1753
Erable, épicéa, ébène
L : 71 cm, l : 22,8 cm
© Claude Theriez

Anonyme
Pochette
Vers 1800
Erable, épicéa, ébène
L : 42,6 cm, l : 11,5 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

Louis de Budt
Marionnette à tringle et à fils
XIXe siècle
Bois polychrome, laine brute, coton, velours avec galon métallique, cuir
H : 155 cm
© Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille - Frédéric Legoy

MUSÉE BENOÎT-DE-PUYDT

Alexis Bafcop (1804 – 1895)
Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859)
1857
Huile sur toile
Legs Benoît De Puydt
Jacques Quecq d'Henripret

Alexis Bafcop (1804 – 1895)
Détail, Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859)
1857
Huile sur toile
Legs Benoît De Puydt
Jacques Quecq d'Henripret

Alexis Bafcop (1804 – 1895)
Détail, Portrait de Benoît De Puydt (1798-1859)
1857
Huile sur toile
Legs Benoît De Puydt
Musée Benoît-De-Puydt

Le salon, Musée Benoît-De-Puydt
1914
Photographie
Musée Benoît-De-Puydt

Installation conceptuelle des Tableaux fantômes du musée années 1990
Musée Benoît-De-Puydt

Installation conceptuelle des Tableaux fantômes du musée années 1990
Musée Benoît-De-Puydt

Oeuvre originale : La prière (d'après Auguste Delacroix)
Alexis Mathonat, Moulins 1832
Huile sur carton, h. 376 mm, l. 458 mm
Cadre de bois, ornements de mastic doré n°3030
Musée Benoît-De-Puydt

Martin Drolling (1752-1817)
Intérieur de cuisine
XVIIIe - XIXe siècles
Huile sur bois
Legs Louis-Henri Hans
Jacques Quecq d'Henripret

Cabinet flamand peint
XVIIe siècle
Flandre
Chêne, ébène, bois résineux, os
Legs Benoît De Puydt
Philip Bernard

Cabinet flamand peint, détail : L'enlèvement d'Europe
XVIIe siècle
Flandre
Chêne, ébène, bois résineux, os
Legs Benoît De Puydt
Jacques Quecq d'Henripret

Pharaon De Winter (1849-1924)
Autoportrait de Pharaon De Winter (Bailleul 1949 – Lille 1924)
1905
Lille
Huile sur toile
Jacques Quecq d'Henripret

Pharaon De Winter (1849-1924)
Portrait de ma fille Rosa
1904
Lille
Huile sur toile
Jacques Quecq d'Henripret

Atelier de Delft, Pays-Bas
Vache fleurie
XVIIe siècle
Delft
Faïence moulée
1935, achat Paul Engrand
Jacques Quecq d'Henripret

MUSÉES DE LA VILLE DE SAINT-OMER

Jusepe Ribera (Xàtiva, 1591 - Naples, 1652)
La dispute des philosophes
Vers 1640,
Huile sur toile,
Don. 1921
© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer

Anonyme, Atelier mosan
Pied de croix de Saint-Bertin
Vers 1180
Cuivre doré, fondu, ciselé, gravé, émaux champlevés
Achat, 1838
© L. Rangognio, Musées de Saint-Omer



CAHIER DE MÉDIATION

COLLECTION DES HAUTS-DE-FRANCE #4

lavillette.com/micro-folie

✉ micro-folie@villette.com

🐦 [@MicroFolie](https://twitter.com/MicroFolie)